

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'enseignement Supérieur

Et de la Recherche Scientifique

Université L'arbi Ben M'hidi, Oum El Bouaghi

Faculté des Lettres et des Langues

Département de Français



Mémoire de Master

Thème :

La quête identitaire et sexuelle dans l'écriture autobiographique « Garçon manqué » de Nina Bouraoui

Présenté par :

-Bouzeghaia Amira

-Messaoudi Achwak

Sous la direction de :

-Dr. NABTI Amor

Devant le jury :

-Présidente: Toudjini Souheila

-Examinatrice : Benmbarek Nesrine

Promotion : 2020/2021

Remerciements :

Nos sincères remerciements s'adressent tout d'abord à toutes les personnes qui nous ont aidées de près ou de loin dans la réalisation de ce modeste travail, et plus particulièrement nous tenons à remercier chaleureusement :

- Docteur Nabti, notre cher enseignant avant qu'il soit notre directeur de recherche de nous avoir accordé sa confiance pour l'élaboration de cette recherche et de nous avoir guidées tout au long de cette étude.*
- Nous remercions également les membres de jury qui ont accepté de lire et d'évaluer ce travail.*
- Toute notre gratitude à tous nos chers enseignants du département de français pour leurs précieux conseils durant ces cinq années partagées.*

Dédicace :

- *A la mémoire des personnes qui nous ont quittées avant de voir notre rêve en train de se réaliser.*

Que vos âmes reposent en paix.

- *A nos parents qui nous ont accompagnées par leurs supplications et leur confiance en nous.*
- *A nos frères, et à toutes nos sœurs ; on n'est jamais arrivées là où nous sommes sans votre soutien.*
- *A toi Saida, que sans toi ; une grande partie de notre recherche ne sera jamais accomplie.*
- *Aux amies qui nous ont offert le bonheur et les bons moments...*
- *A vous : Lotfi et Manou...*

Table de matière :

INTRODUCTION GENERALE	7
<i>PARTIE 01 : POUR UNE ETUDE SOCIOCRIQUE</i>	12
Chapitre 01 : Partie théorique	13
Introduction	13
1- La sociocritique : Définition	13
2- Histoire de la sociocritique.....	15
A- La sociologie de la littérature.....	15
B- La sociologie de Lucien Goldman	20
C- La sociocritique de Claude Duchet.....	21
D- La sociocritique de Pierre Zima	24
E- La sociocritique d'Edmond Cross.....	25
3- Les notions basiques de la sociocritique.....	26
A- La socialité	27
B- la littérarité	27
C- l'agrammaticalité.....	28
D- Les médiations	28
4- Les principaux axes de la sociocritique	29
A- Le sujet.....	29
B- L'idéologie	30
C- La théorie du reflet.....	30
D- La vision du monde.....	31
Conclusion	32
Chapitre 02 : Partie pratique	33
Introduction.....	33

1- Le contexte socio-historique entre l'Algérie et la France et son effet sur la vie de Nina Bouraoui.....	33
2- Le problème du mariage mixte et son impact cruel sur la vie de Nina Bouraoui (père algérien/mère française).....	35
3- La société algérienne : études des idéologies sociales.....	38
4- L'expérience de la discrimination sociale vécue en Algérie et en France et son influence sur la vie de Nina dans « Garçon Manqué »	40
5- La domination masculine dans la société algérienne.....	43
6- L'instabilité spatiale (Algérie – France – Italie) et sociale : une tentative d'appartenance.....	45
Conclusion	50
 <i>PARTIE 02 : POUR UNE ETUDE PSYCHOCRITIQUE.....</i>	 51
Chapitre 01 : Partie théorique	52
Introduction.....	52
1. La psychologie de la littérature	52
2. Définition de la psychocritique	53
3. La psychanalyse Freudienne	55
4. Le concept du Fantasme / Phantasme	56
5. La psychocritique de Charles Mauron	57
6. Le fonctionnement de la psychocritique	59
A. La superposition de plusieurs textes	60
B. Les métaphores obsédantes	60
C. Le mythe personnel	60
D. La biographie de l'auteur	61
Conclusion	62
Chapitre 02 : Partie pratique	63

Introduction.....	63
1. Une fille à double identité nationale (algérienne – française) et sexuelle (fille – garçon).....	63
2. Analyse psychocritique Mauronienne.....	67
A. La superposition des textes	67
• « La vie heureuse ».....	67
• « Poupée Bella ».....	68
• « Mes mauvaises pensées ».....	68
• « Avant les hommes ».....	69
• « Tous les hommes désirent naturellement savoir ».....	69
B. Les métaphores obsédantes chez Nina Bouraoui.....	70
C. Le mythe personnel.....	76
D. La biographie de l’auteur	78
3. La découverte du soi chez Nina Bouraoui	79
4. « Garçon manqué », fait-il un roman psychologique ?.....	81
Conclusion	82
CONCLUSION GENERALE.....	83
Annexes.....	86
Bibliographie.....	91

Introduction générale

Au fil du temps et des siècles, l'homme a été quasiment convaincu que la littérature est l'un des moyens le plus efficient pour s'exprimer, souverain pour se divertir en tant que lecteur, et le plus revendicatif pour s'élever contre les maux rencontrés sur son parcours. Du fait, l'émergence de multiples et nouvelles catégories littéraires est due au fait que la littérature a toujours pu répondre au besoin qui s'éclipse au fond de chacun de nous : ces derniers temps ont approuvé la naissance des catégories tout à fait novatrices qui s'intéressent à toute préoccupation de son époque comme : la littérature française classique, littérature française contemporaine, et littérature maghrébine francophone.

Cette dernière a conduit vers l'apparition de plusieurs thèmes pouvant exposer des sujets et phénomènes, jamais traités par d'autres catégories littéraires ou d'écrivains ; tels que la colonisation française dans les pays du Maghreb, la décennie noire en Algérie, le féminisme, le postcolonialisme, l'immigration de la deuxième génération des écrivains en France, ce qui mène à la littérature Beur. Cette nouvelle forme littéraire dite littérature Beur renvoie à la littérature produite par les écrivains issus de la deuxième génération de l'immigration maghrébine en France, date dès le début des années 80. Cette littérature est présentée comme porte-parole des écrivains Beurs (Ce mot Beur est un néologisme signifiant l'inversion du mot arabe), pour montrer leur confrontation au dédoublement culturel, ainsi que leur souffrance en exil. Ces derniers se trouvent déchirés entre deux mondes totalement différents et qu'ils n'ont rien en commun. Ils expriment à travers les romans Beurs l'immensité de leur douleur, leur cri, et leur déchirement.

Cette littérature a été initiée généralement par les hommes comme Azzouz Beggag, Mehdi Charef ... etc. Mais, ce champ littéraire a été de nouveau occupé par un groupe de femmes écrivaines, ce qui a donné naissance à la littérature beur féminine, parmi ces écrivaines celles qui ont réussi à faire attirer le monde à travers leurs écrits expressifs, citons à titre d'exemple : Faiza Guène, Leila Sebbar, Farida Belghoul, Nina Bouraoui .

Considérée comme l'une des figures de front de la littérature féminine, et qui a connu un parcours absolument unique dans l'univers littéraire, nous voulons bien précisément parler de Nina Bouraoui, cette dernière est née le 31 juillet 1967 à Rennes en France. D'ailleurs, c'est une romancière française d'origine maghrébine issue d'une famille métissée d'un

père algérien et d'une mère française. Nina passe toute son enfance en Algérie avant de la quitter, à partir de 14ans elle part en France pour s'y installer avec sa famille sans y revenir. Elle a eu son baccalauréat. Elle suit des études de philosophie et de droit. Elle s'intéresse dès son enfance au dessin et à l'art d'écrire, ce qui lui permet de choisir pour la simple raison l'écriture pour le but de parler et de s'exprimer au-delà du silence, vu qu'elle se trouve déchirée entre deux pays différents l'un de l'autre.

Cette écrivaine franco-algérienne a su s'imposer et imposer sa voix au sein de ce vaste champ littéraire par son écriture, qui est censée être différente de celle de l'homme. Nous ne manquons pas surtout de mettre en lumière la spécificité de l'écriture bouraouienne, il s'agit d'une écriture simple, esthétique, et fascinante qui singularise notre écrivaine.

Les œuvres de Nina Bouraoui ont été traduits en 15 langues. Elles ont pour thèmes le déchirement, l'enfance, l'identité, et l'homosexualité. Pour tout son premier roman **La Voyeuse interdite** (1991) elle obtient le prix littéraire Livre Inter. Par la suite, elle a publié successivement **Poing mort** (1992), **le Bal des murènes** (1996), et **L'âge blessé** (1998), qui portent sur le même genre en tant que récits. Puis elle se dirige à un autre style d'écriture différent dit intime avec **le jour du séisme** (1999), pour se tourner à l'écriture autobiographique avec **La Vie heureuse** (2002), **Poupée Bella** (2002), et **Mes mauvaises pensées** (2005), ce dernier a reçu le prix littéraire Renaudot. Elle se réfère récemment au tournant romanesque avec **Des hommes désirent naturellement savoir** (2018).

Le thème de l'identité est traité comme un sujet essentiel dans ses écrits, à l'exemple de notre corpus **Garçon manqué** (2000).

Entre son identité coincée au croisement d'un métissage culturel, et ses deux identités sexuelles incompatibles dans un seul petit corps. Nina Bouraoui raconte dans « Garçon manqué » son enfance inoubliable remplie de déchirement identitaire et de tiraillement entre deux mondes : auxquels elle ne peut s'appartenir à aucun d'entre les deux.

Elle est le fruit d'un mariage mixte entre algérien et française. La narratrice s'est trouvée perdue en Algérie ; tout le monde la voit comme française, ce petit microcosme rappelant de l'époque coloniale, ainsi que ce regard qui ne quitte à peine jamais les français

quand ils l'aperçoivent, comme si elle leur rappelait tout en silence qu'elle n'appartenait pas à cet endroit.

Aussi, l'écrivaine raconte comment pour se protéger de la férocité des regards des hommes algériens, elle a totalement effacé toute trace de féminité chez elle, sous son désir d'apparaître en tant qu'un homme. Cette écrivaine a pu grâce à sa plume rebelle et à son audace, livrer son message qui ne se limite pas à sa souffrance personnelle, mais à celle de toute une génération d'immigrés.

Nous avons choisi ce roman, comme corpus d'étude pour les raisons suivantes :

-Nina Bouraoui est l'écrivaine dont l'importance de ses écrits s'implique par la sensibilité des thèmes traités dans ses romans ; à l'exemple de ces thèmes : le déchirement identitaire voire culturel chez les immigrés de la deuxième génération en France, l'homosexualité, le langage corporel et le viol des enfants.

-Garçon manqué semble le roman qui a pu répondre à la question identitaire apparue chez plusieurs écrivains Beurs, aussi qu'il a révélé les caractéristiques principales de cette littérature.

- L'étude de cette œuvre nous permet de comprendre comment la représentation de ce phénomène de métissage s'est inscrite dans « Garçon manqué » comme un élément essentiel issu des relations franco-algériennes, qui sont dues à l'apparition des individus métis, tel que le cas de notre écrivaine.

- Cette œuvre pourrait mettre en parallèle deux civilisations totalement contradictoires, au terme des coutumes et des langues, qui ont eu une relation de pays colonisé/colonisant.

Pour pouvoir développer notre étude concernant la recherche de soi au sein d'une hybridation culturelle et un amalgame sexuel (identité et sexe) chez Nina Bouraoui, nous n'allons jamais hésiter à poser ces deux questions :

D'une part, nous essayerons de savoir : comment Nina, en tant qu'un fruit d'un mariage mixte ayant un dédoublement culturel, a pu s'avancer d'une identité à une autre et d'un sexe à un autre ?

Par ailleurs, nous tenterons de trouver une réponse à la question suivante : est ce que les éliminations sociales qu'a vécues Nina Bouraoui ont été les raisons principales qui ont conduit le protagoniste à vivifier une identité hybride (française/algérienne – fille/garçon) ?

Partant de ces questions, nous pouvons résumer notre problématique en une seule interrogation qui va nous mener à atteindre notre objectif central : la narratrice arrive-t-elle à surmonter son conflit identitaire ? Et comment se trouve-t-elle face à cette situation complexe ?

Pour répondre à ces questions, nous allons émettre les hypothèses suivantes :

- Les circonstances traumatisantes que notre protagoniste a vécues lui dirigerait vers la création de différentes identités et le dédoublement de personnalité.
- Les disqualifications sociales dans lesquelles Nina Bouraoui s'est trouvée contrainte de vivre seraient la cause majeure de l'état dans lequel elle s'est noyée.
- Finalement, Nina Bouraoui pourrait s'appartenir à une identité et un sexe défini, suite au changement vécu dans sa vie.

Notre travail se construit selon une démarche simple et claire dans la mesure où nous allons essayer de faire appel à des méthodes d'analyses afin de clarifier nos propos.

Le thème choisi nous a mis face à l'utilité de partager notre travail en deux parties, subdivisées en 04 chapitres.

Dans la première partie, nous essayerons de montrer comment l'expression de la crise identitaire chez l'écrivaine s'est figurée dans l'œuvre à travers deux lieux, voire opposés, notamment l'Algérie et la France. On se réfère à une étude sociocritique. Pour ensuite, appliquer l'approche sociocritique sur notre corpus « Garçon Manqué ».

La deuxième partie sera consacrée à l'étude de notre personnage principale, quant à son croisement identitaire, cela donc consiste à convoquer une étude psychocritique. Suivie ainsi, d'une application psychocritique pour mener à atteindre notre objectif.

Finalement, nous achèverons notre travail par une conclusion qui consiste à démontrer les résultats de notre recherche et à répondre à notre problématique.

Partie 01 :
Pour une
étude
sociocritique

Chapitre 01 : Partie théorique

Introduction

Dans le champ libre d'expression, qui est la littérature, l'analyse littéraire pour qu'elle soit bien pertinente, doit se fonder sur une réflexion théorique qui soit en vue sur un corpus donné et un sujet déterminé.

Donc plusieurs approches peuvent être appliquées au moment où on étudie la littérature ou un texte littéraire comme le comparatisme, la narratologie, la psychocritique, la sociocritique...etc.

Afin d'aboutir à notre intérêt, et pour bien développer notre analyse, nous consacrons ce chapitre à toute une étude sociocritique avec une partie théorique qui va être appliquée sur une autre pratique de notre roman « Garçon manqué », ce qui va nous éclaircir les éléments essentiels de notre travail et va finalement répondre à notre problématique.

1- La sociocritique : Définition

La sociocritique est une approche d'analyse littéraire, qui s'est apparue à la fin des années 1960, issue d'une discipline proche qui existait depuis une vingtaine d'années qui est la sociologie de la littérature. Dans un ouvrage comme le Dictionnaire du littéraire :

« La sociocritique n'a droit à aucune notice particulière ; quand son nom apparaît, il ne sert qu'à renvoyer d'une flèche à la notice « sociologie de la littérature. »¹

Il s'est avéré que la sociocritique se distingue radicalement de la sociologie de la littérature et qu'elle a toujours tenté de se prouver et de prouver sa spécificité et sa différence à l'égard de la sociologie de la littérature. Comme Claude Duchet l'a soulignée dans un entretien :

« La sociocritique n'est pas une sociologie de la littérature. »²

¹ Paul Aron et al. (dir.), Le dictionnaire du littéraire, Paris, PUF, 2002, 634 p, p. 557.

² Ruth Amossy, «Entretien avec Claude Duchet », dans Littérature, n°140 (2005), p. 36.

Le concept « sociocritique » est fondé par Claude Duchet en 1971, dont le terme a été récemment créé alors qu'ils existent seulement des études sociologiques qui s'intéressent à l'étude des relations existées entre le littéraire et le social.

C'est une approche critique du fait littéraire, qui s'intéresse à l'étude de la sphère sociale du texte littéraire, donc la société va s'étudier, s'analyser à travers la texture du texte, et elle cherche surtout à montrer comment le social vient au texte.

Elle se donne comme objet d'étude de dégager la socialité des textes, de dévoiler les marques du fait social présent dans le texte, aussi de mettre à jour les modalités qui gèrent l'incorporation de l'histoire dans les structures textuelles.

Pour Edmond Cross, la sociocritique est née du croisement de la psychanalyse et du matérialisme dialectique, et qui vise à rénover la sociologie de la littérature comme il est cité dans son ouvrage intitulé « La sociocritique » :

« Elle est née alors de l'intercommunication des deux épistémès que sont, selon Roland Barthes, le matérialisme dialectique et la psychanalyse et elle se donne comme objectif de renouveler l'approche sociologie de la littérature. »³

Selon Claude Duchet, et à travers son analyse sociohistorique qu'il a proposé, le texte littéraire est inséparable non seulement de son contexte social mais aussi de son contexte historique.

Adama Samaké dans « *la sociocritique : enjeux théorique et idéologique : la problématique du champ littéraire africain* » voit que :

« Le recours à l'histoire permet de situer la société dans laquelle l'œuvre prend naissance, de définir celle-ci par rapport au contexte ; puisqu'elle est le reflet de la société ainsi que le produit d'une certaine réalité. »⁴

Pour Duchet, la sociocritique est une analyse socio-sémiotique qui cherche à déterminer l'univers social présent dans le texte littéraire, et qui s'appuie sur trois outils pédagogiques et analytiques : la société du roman, le sociogramme et l'idéologie.

Samake écrit ainsi :

³ Edmond Cross, *La sociocritique*, Paris, l'Harmattan, 2003, p.7.

⁴ Adama Samaké, *La sociocritique : enjeux théorique et idéologique : la problématique du champ littéraire africain*, Publibook, 2013, p.29.

« La sociocritique devient-elle un lieu d'élaboration de démarches, d'outils pédagogiques et analytiques. L'école de Vincennes détermine trois outils : le sociogramme, la société du roman, l'idéologie. »⁵

Afin d'effectuer une lecture sociocritique, il est important de faire appel à trois éléments essentiels qui sont : l'histoire, l'idéologie et le discours social.

« La lecture sociocritique revient alors à l'appréhension du substrat idéologique du texte(Duchet), à l'étude du mode d'incorporation de l'Histoire dans le texte(Cros), et elle met à cette effet un accent particulier sur le discours social (Marc Angenot). »⁶

Il est utile, de souligner que l'approche sociocritique depuis son émergence, a connu une nouvelle impulsion face aux travaux de plusieurs chercheurs et théoriciens qui ont ouvert de nouvelles perspectives de recherche. Citons à titre d'exemple les plus connus : Claude Duchet et son ouvrage intitulé « sociocritique », Edmond Cross avec « La sociocritique », Les travaux de Robert Escarpit dans « Productions et consommation de la littérature », Pierre Bourdieu et son champ littéraire, Pierre Zima avec sa sociologie du texte, et Marc Angenot avec sa théorie du discours social.

2- Histoire de la sociocritique

A- La sociologie de la littérature

On ne peut accorder une définition, ni de convoquer l'histoire de la sociologie de la littérature directement avant de citer certaines catégories qu'à l'époque ; on les avait accordées une particulière importance par rapport à cette dernière. En effet, ce qui nous met face à cette réalité ; est que les manuels, voire les dictionnaires sociologiques sont dépourvus de « la sociologie de la littérature », au contraire, ils s'intéressent à la sociologie des religions, sociologie de la politique, de l'éducation, sociologie urbaine, et celle de la famille...etc.⁷.

⁵Id., La sociocritique ; essai d'analyse littéraire : divergences/ convergences méthodologiques, Publibook, 2013, p.12.

⁶Ibid., p.12.

⁷ Pierre Bourdieu, « Les règles de l'art, Genèse de structure du champ littéraire», Seuil, Paris, 1992, 567.p.

La sociologie de la littérature a été revendiquée par des critiques et penseurs (appelés des sociologues de la littérature), mais elle n'intéressait guère aux pionniers de la sociologie comme : Max Weber, Emile Durkheim, Tarde ...etc. du moins, dans ou avant les années 1950.

Il s'agit de mettre en théorie tout lien existant entre le texte littéraire et le social, aussi, elle se doit sa systématisation au marxisme qui a donné pour objectif l'étude des rapports entre le littéraire et le social.

L'expression « sociologie de la littérature » a été employée au sens large pour recouvrir le sens de toute notion ayant relation entre sociologie et littérature comme : « la sociologie littéraire », « la sociologie des faits littéraires », « la sociologie du texte » et « la sociocritique »⁸.

La sociologie est l'étude qui s'intéresse aux phénomènes sociaux ; mais si ces phénomènes auraient un caractère littéraire ; la sociologie devient une sociologie de la littérature.

Cette dernière s'intéresse plus particulièrement à trois (03) phénomènes sociaux ; qui sont :

- Les classes sociales.
- Les institutions sociales.
- Les idéologies (obligatoirement sociales, partagées en collectivité, en éliminant toute idioïdéologie ; qui est l'idéologie individuelle)⁹.

Selon Robert Escarpit, la sociologie littéraire s'adapte toujours avec l'un de ces aspects du produit littéraire :

- La production et la diffusion de l'œuvre.
- L'œuvre en elle-même en s'attachant à caractériser la société du texte.
- La réception de l'œuvre.

La sociologie de la littérature a pu faire apparaître différentes voies de recherches dont elle s'est développée¹⁰ :

⁸ Louis Hébert (2012), *Méthodologie de l'analyse littéraire*, version 2.10.7, dans Louis Hébert (dir.), *Signo* [en ligne], Rimouski (Québec), <http://www.signosemio.com/documents/methodologie-analyse-litteraire.pdf>. p.51.

⁹ *Ibid.*

- **Les conditions sociales de la production de l'œuvre**¹¹ : Elle trouve sa voie en établissant des enquêtes de terrain, des statistiques et des entretiens sur « *la vie littéraire* » et l'ensemble des conditions de production, de diffusion et de consommation de l'œuvre. Elle s'intéresse aussi aux ressources financières consacrées à l'édition des œuvres, ainsi que la mise en vente du livre même.
- **Analyse des contenus** : Fondée sur les représentations sociales présentées dans un texte littéraire, avec toutes ses valeurs. Le texte devient un portrait sociologique qui reflète la société ; comme le fait Pierre Bourdieu dans son ouvrage « *La domination masculine*¹² » pour déconstruire les stéréotypes hommes-femmes, conçus comme un héritage apparu suite à la domination masculine dans des sociétés patriarcales et dont la justification est parfois religieuse.

Fut l'ouvrage nommé la Bible des Féministes, « *La domination masculine* » a mis en lumière la cause féministe tout en montrant un combat visant à défendre le droit de la femme au milieu de fonctionnement de la société kabyle.

Il dénonce à ce propos :

« Plus j'étais traitée comme une femme, plus je devenais femme. Je m'adaptais bon gré mal gré. Si j'étais censée être incapable de faire des marches arrières ou d'ouvrir des bouteilles, je sentais, étrangement, que je devenais incompétente. Si l'on pensait qu'une valise était trop lourde pour moi, inexplicablement, je le jugeais comme telle, moi aussi. »¹³

- **Cultural studies** : L'objectif a été toujours de déployer l'étude des cultures hégémoniques en trois (03) mouvements qui comprenaient les concepts suivants¹⁴:
 - 1- La naissance du premier mouvement en Angleterre est due à la représentation des pratiques héritées des objets trouvés dans des corpus, une culture cachée derrière l'ombre des idéologies postcoloniales, féministes et racistes ...etc.

¹⁰Popovic, Pierre.2011. « La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir ».En ligne sur le site de l'Observation de l'imaginaire contemporain, <http://oic.uqam.ca/fr/publications/la-sociocritique-definition-histoire-concepts-voies-davenir>. Consulté le 4 mai 2020. Publication originale : (Pratiques.2011.vol.151/152, (décembre 2011), p 09.

¹¹ Gisèle Sapiro, La sociologie de la littérature, Paris, La Découverte, 2014, p. 35 à 56.

¹² Pierre Bourdieu, la domination masculine, Paris, Seuil, dans la collection Liber, 1998, 176. p.

¹³*Ibid.*

¹⁴ Stéphane Van Damme, Comprendre les Cultural Studies : une approche d'histoire des savoirs, dans Revue d'Histoire moderne & contemporaine, 2004/5 (n°51-4bis), p. 48 à 58.

- 2- Le second mouvement qui a été développée aux Etats-Unis, focalise sur la question identitaire, voire sexuelle, qui a engendré d'autres études comme : *Les gender studies, les gay studies, race and sexuality ...etc.*
 - 3- Arrivée récemment en Europe occidentale, elle étudie les grands phénomènes culturels qui sont en rapport à la mondialisation et qui dirigeait vers la propagation de maintes lectures exigées par le système de la généralisation.
- **Sociologie de la création littéraire :** Elle fait le rapport entre les circonstances, les allures de la vie sociales des auteurs, et au fait de la création dans son produit littéraire (l'œuvre). On peut en distinguer deux (02) sous-parties principales :

1- La sociopoétique¹⁵ ; « science des œuvres » :

Elle s'inspire de la théorie du *champ littéraire* de Pierre Bourdieu, qui s'est tirée à partir des « *Règles de l'art* ». Cette théorie s'intéressait aux relations, dominations, et concurrences sociales et des valeurs qui déterminent le créateur par le bon goût.

Pierre Bourdieu, dans « *Les Règles de l'art* », montre que l'objectif de la production ne réside pas seulement dans l'œuvre elle-même, mais, dans sa valeur éclipsée derrière les spécificités sociales de créateur, son milieu, ses origines et l'espace auquel il appartient. Donc, il manifeste à valoriser son œuvre grâce à ses déterminations sociales.

2- La théorie de la création littéraire : Une deuxième conception fondée par Bernard Lahire, s'est basée sur l'exemple de Kafka dans son ouvrage : « *Frantz Kafka : éléments pour une théorie de la création littéraire* »¹⁶ dans lequel il essaye de répondre à la question qu'il avait posée à lui-même :

« *Pourquoi Frantz Kafka écrit-il ce qu'il écrit comme il écrit ?* », et grâce à ce que Kafka a vécu sociologiquement comme expériences familiales, amicales et littéraire, Lahire s'est posé encore :

¹⁵ Un terme préférablement proposé par Alain Viala au lieu de celui de « science des œuvres ».

¹⁶ Bernard Lahire, « *Frantz Kafka : éléments pour une théorie de la création littéraire* », Paris, La découverte, 2010, 632 .p.

« Peut-on percevoir les mystères de la création ? »¹⁷

Au-delà du cas de Kafka, Bernard Lahire soutient le point de vue que les raisons fondamentales de la création littéraire ne sont pas seulement des raisons esthétiques et formelles, mais aussi, elle sert à exprimer ce que le monde ne l'avait pas pu, à faire passer des expériences dans l'intention de ne pas l'oublier. Écrivait Roland Barthe à ce propos :

« La naissance de lecteur doit se payer de la mort de l'auteur. »¹⁸

- **Sociologie de la réception des œuvres :** Comme la sociologie de la littérature s'intéresse à la vie et aux pratiques littéraires, y compris la mise en marché des œuvres et des circuits de diffusion, les droits d'auteur, le classement social de lectorat...etc. Elle donne de l'importance aussi à l'étude des réactions des lecteurs qu'ils soient spécialisés dans le domaine littéraire ou non.

Cette étude a émergé dans les années 1980 avec les travaux de Hans-Robert Jauss et « l'école de Constance » pour déterminer la conception de « l'esthétique de la réception » et « l'horizon d'attente » qui met sur le terrain de cette étude l'expérience, l'avis sur le langage littéraire et le langage usé dans la vie réel de lecteur du l'œuvre.

Aussi, Jacques Leenhardt et Pierre Jozsa ont établi une étude prévalant d'une comparaison entre des lecteurs français et des lecteurs hongrois¹⁹ ; dans laquelle ils montraient que l'interprétation et la réception différente d'un lecteur à l'autre est due aux normes arbitraires culturelles et sociales, ainsi qu'à l'idéologie individuelle et sociale du lecteur.

La sociocritique a pris place dans le domaine littéraire, en tant qu'une approche critique, dès les années 1970 et plus précisément en 1971 grâce aux travaux de Claude Duchet ; apparue comme réaction à la psychocritique de Charles Mauron. Mais avant, elle

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Roland Barthes, « Le bruissement de la langue », 1984.

¹⁹ Jacques Leenhardt et Pierre Jozsa, avec la collaboration de Martine Burgos, Lire la lecture, sociologie de la lecture, Paris, le Sycomore, 1982, 422. p.

n'était jamais conçue comme une approche parce qu'elle ne l'était pas, et parce que sa conception donne lieu à plusieurs voies de pensée mais à aucune théorie préconstruite pour en faire une approche de la critique littéraire.

Son histoire est passée par une confluence des travaux et des recherches qui ont abouti à la sociocritique d'aujourd'hui.

L'approche sociale remonte au siècle des lumières ; mais pas en tant qu'une Sociocritique, elle était d'abord abordée par quelques écrivains comme M de Staël dans son ouvrage « *De la Littérature*²⁰ », là où elle a tenté de mettre en évidence l'effet de la littérature sur la société et sur la vie par ses différents domaines.

B- La sociologie de Lucien Goldman

Pour enrichir notre recherche sur la sociologie de la littérature, et pour que notre méthode soit renforcée, il est intéressant de parler de certains théoriciens qui ont contribué dans l'évolution de ce domaine par leurs recherches. Nous citons à ce propos, le grand sociologue Lucien Goldman avec ses œuvres : « Le Dieu caché »(1965), et « Pour une sociologie du roman »(1964) et plusieurs d'autres.

Partant du principe selon lequel, Lucien Goldman était le disciple du grand théoricien de la théorie sociocritique qui est Georg Lukács auteur de «La théorie du roman », et qu'il a été profondément influencé par ses travaux. Comme fondateur du centre de sociologie de la littérature, ce sociologue a essayé d'assembler et de faire unir les approches sociologiques et littéraires, et c'est à travers une nouvelle méthode ; celle du structuralisme génétique, et qui est une forme développée liée au structuralisme de Jean Piaget.

En s'appuyant sur la méthode précédée, Goldman voulait lier, l'étude des contenus à celle des formes, dans la nécessité d'arriver à comprendre des phénomènes culturels qui ne peuvent se limiter selon lui ni à des simples reflets mécaniques de l'idéologie ni à des créations spontanées détachés du monde social.²¹

Il écrit à ce point :

²⁰ Madame de Staël, « De la littérature », Flammarion, 1999.

²¹ Lucile, D et al, (2017), APPEL A COMMUNICATION- Journée d'études, La sociologie de la littérature de Lucien Goldmann. Réception, héritages et usages contemporains, EHESS, 190-198 av de France, 75013 Paris, 17 janvier 2017. Consulté le 21/06/20.

« Le structuralisme-génétique part de l'hypothèse que tout comportement humain est un essai de donner une réponse significative à une situation particulière et tend par cela même à créer un équilibre entre le sujet de l'action et l'objet sur lequel elle porte le monde le monde ambiant ». ²²

Selon Lucien Goldman, la création littéraire est l'expression qui a pu transcrire la vision du monde, et qui représente un groupe d'individus et jamais un individu seul, et ce n'est qu'à travers la représentation de l'ensemble des ambitions et des idées des membres d'un groupe ou d'une classe sociale qui possèdent une conscience relative de cette vision du monde.

A ce propos, il souligne que :

« La littérature et la philosophie sont des expressions d'une vision du monde et les visions du monde ne sont pas des faits sociaux. Toute création culturelle est à la fois un phénomène individuel et social et s'insère dans les structures constitués par la personnalité du créateur et le groupe social dans lequel ont été élaborées les catégories mentales qui la structure ». ²³

C- La sociocritique de Claude Duchet

La sociocritique est une approche littéraire fondée par Claude Duchet en 1971, dans son article : « Pour une sociocritique ou variations sur un incipit. » dans la Revue de la littérature, il voit que la sociocritique priorise le texte et le prend comme entité fondamentale, Duchet affirme à ce propos :

« Le texte, rien que le texte mais tous le texte » ²⁴.

Or, son but principal est tant et si bien d'étudier la socialité existée dans ce texte lui-même. Alors, l'approche sociocritique s'intéresse à marquer le social au sein de la production littéraire.

Dénonce Claude Duchet à ce propos :

« La sociocritique vise d'abord le texte. Elle est même une lecture immanente en ce sens qu'elle reprend à son compte cette notion de texte élaboré par la critique formelle et l'avalise

²² Lucien Goldman, le structuralisme génétique en histoire de la littérature, Modern Language Notes, vol. 79, no. 3, 1964, p. 225-239.

²³ Lucien Goldman, le Dieu caché, Paris, Gallimard, 1976. P115.

²⁴ Claude Duchet, « Positions et perspectives », Paris, Nathan, 1979, p.5.

comme objet d'étude prioritaire. Mais la finalité est différente puisque l'intention et la stratégie de la sociocritique sont deux restitués au texte littéraire des formalistes sa teneur social. »²⁵

Chacune des œuvres littéraires s'est produite à partir du contexte social de l'auteur, donc, elle représente un reflet du monde réel dans un autre fictif ; dit Duchet à ce fait :

« Effectuer une lecture sociocritique revient, en quelques sortes à ouvrir l'œuvre du dedans, à reconnaître ou à produire un espace conflictuel où le projet créateur se heurte à des résistances, à l'épaisseur d'un déjà là, aux contraintes d'un déjà fait, aux codes et modèles socioculturels, aux exigences de la demande sociale, aux dispositifs institutionnels. »²⁶

Duchet a opté pour une analyse dont les concepts servent à interroger implicitement la société que l'auteur du roman a créée : elle s'est construite à partir de : la société du texte, la société de référence, discours social, Hors-texte, et le sociogramme.²⁷

- **La société du roman :** c'est le monde imaginaire que l'auteur a créé pour construire son roman. Elle est fondée sur des événements, des personnages et des pratiques vraisemblablement existées dans la société réelle de l'auteur ; afin d'analyser, de comprendre ses aspects et de faire passer implicitement ce qui n'est jamais dit dans la réalité.

« L'existence de la société du roman est postulée par toute l'écriture qui obéit aux règles de la vraisemblance. »²⁸

Malgré que la littérature est basée sur un monde fictif qui renvoie par ses aspects à un univers réel, Duchet voit que la société du roman n'est pas celle qui existe dans le texte, mais, c'est un reflet de l'image de la société de l'auteur ;

« Il ne s'agit pas d'appliquer des normes et des étiquettes, mais d'interroger les pratiques romanesques en tant que productrices d'un espace social, que j'ai proposé d'appeler société de roman. »²⁹

- **La société de référence :** Elle représente l'univers réel duquel s'inspire l'écrivain pour créer son monde fictif. Elle dépend du vécu personnel de l'auteur ; autrement

²⁵ *Idem.*, « Pour une sociocritique ou variation sur un incipit, la revue de la littérature », 1971.

²⁶ *Ibid.*, p.4.

²⁷ EbrahimSalimkouchi, « De la société de texte à la société du référent ; lecture duchétienne de *Peur et Tremblement* de Gholamhossein Sâédi », Université d'Ispahan, p.70.

²⁸ Claude Duchet, « une écriture de la socialité », in : poétique n°16, Seuil, 1973, p.450.

²⁹ *Ibid.*, p 448.

dit, la véritable expérience de l'écrivain se reflète authentiquement dans la société qu'il dépeint dans son roman. Il se définit par :

« La présence hors du roman d'une société de référence et ce par quoi le roman s'affirme dépendant d'une réalité sociohistorique antérieure et extérieure à lui. »³⁰

- **Le discours social :** La production littéraire n'est jamais exempte des faits sociaux qui doivent être exprimés, voire communiqués aux lecteurs d'une manière ou d'une autre. C'est justement à cela que sert le discours social.

Angenot voit que le discours social est :

« Tout ce qui se dit et s'écrit dans un état de société, tout ce qui s'imprime, tout ce qui se parle publiquement ou se présente aujourd'hui dans les médias électroniques. Tout ce qui se narre et argumente, si l'on pose que narrer et argumenter sont les deux grands modes de mise en discours. »³¹

Il porte sur des sujets, des questions et des pratiques sociales, qu'il tente de les mettre en lumière pour en extraire l'opinion qui domine dans la société du roman.

Selon Duchet, le discours social se définit par :

*« Le **on** du texte, et sa rumeur, le déjà-dit d'une évidence préexistante au roman et par lui rendue manifeste [...] Le romancier peut céder plus ou moins sa parole à ce tout-dit multifocalisé, saturé et structuré par l'idéologie dominante. »³²*

- **Le hors-texte :** c'est l'ensemble des références temporelles, spatiales et sociales qui renvoient à la société de référence. Il aide à comprendre la société du texte à travers les signes existés dans celle de référence, c'est-à-dire que ; la compréhension de la société du texte dépend du discernement du hors-texte.

Duchet dénonce à ce propos :

³⁰ *Ibid.*, p 449.

³¹ Marc Angenot, « 1889, un état du discours social », Montréal, le Préambule, 1989, p.83.

³² Claude Duchet, *op.cit.* p.453.

« Le hors-texte accompagne le récit tout au long, il détient la clef de ses codes, il lui permet de s'écrire avec économie. »³³

- **Le sociogramme** : fut un concept sociocritique élaboré par Duchet et qui représente les problématiques, les questions et les débats qui existent dans une situation donnée au sein de la société de référence. Selon Robin Régine, le sociogramme est :

« Cet ensemble de représentations qui se constitue, se configure autour d'un noyau, d'un énoncé nucléaire conflictuel qui peut se présenter sous les formes variées : un stéréotype, une maxime, un sociolecte lexicalisé, un cliché culturel, une devise, un énoncé emblématique, un personnage emblématique, une notion abstraite, un objet, une image. »³⁴

D- La sociocritique de Pierre Zima

Au début, Pierre Zima a commencé ses recherches dans le domaine de la sociologie pour ensuite s'orienter plus profondément au vaste champ littéraire. De la philosophie comme base essentielle que Zima a pu parvenir à la sociocritique. De ce fait, il voit que la sociocritique a trouvé ses fondations à partir de la philosophie, de la sociologie, puis de la sociologie de la littérature.

Dans son ouvrage « Manuel de sociocritique », Zima assure que le mot sociocritique détient d'autre synonyme comme « sociologie du texte » et qui lui différencie et sa sociocritique des autres :

«Disons en commençant par le deuxième point que, sociocritique et sociologie du texte sont ici des synonymes et que le mot sociocritique a été actualisé-entre autres- parce qu'il est plus court que l'expression « sociologie du texte.»³⁵

³³ *Ibid.*, p.452.

³⁴ Robin Régine, « Pour une socio-poétique de l'imaginaire social », in : Discours social, vol 5 n° 1-2, Montréal, CIADEST, 1993, p.14.

³⁵ Pierre Zima, Manuel de sociocritique, L'Harmattan, 2000, p.9.

De ce fait, Zima voit que la sociologie du texte du passé, qui s'intéressait aux discours esthétiques (philosophique), doit se renouveler en quelque sorte pour s'occuper principalement de montrer les divers niveaux textuels tels que les structures à la fois linguistiques et sociales qui permettent de comprendre les problèmes sociaux surtout aux niveaux sémantiques, syntaxiques, et narratifs.³⁶

On remarque que le concept de l'idéologie caractérise les théories de Zima comme notion fondamentale à la pratique sociocritique qui abonde dans les discours sociaux. D'une part, l'idéologie se présente comme un élément dynamique de la société, et d'autre part, elle est vécue d'une manière naturelle par les individus. A ce propos il souligne que le concept d'idéologie a vu :

« Une nouvelle dimension lorsqu'il est reformulé dans un contexte sémiotique et mis en rapport avec les concepts de discours et de sociolecte. »³⁷

Dans le domaine de la sociocritique le terme de sociolecte est utilisé principalement par Pierre Zima qui le définit comme :

« Un répertoire lexical codifié, c'est-à-dire structuré selon les lois d'une pertinence collective particulière. »³⁸

Selon Zima, le monde social peut se définir comme étant un ensemble de langages collectifs, et que ces derniers se manifestent à travers les textes littéraires dans lesquels ils détiennent un rôle assez important.³⁹

On peut dire finalement, que la démarche méthodologique de Zima porte sur les structures linguistiques et sociales au niveau de l'étude du texte.

E- La sociocritique d'Edmond Cross

La théorie d'Edmond Cross fut une autre preuve qui justifie la limite vague du champ sociocritique. Edmond Cross en tant qu'un chercheur dans l'ISS (institut

³⁶ *Ibid.*, p.117.

³⁷ *Ibid.*, p.131.

³⁸ Pierre Zima, Manuel de sociocritique, Picard éditeur, 1985, p.134.

³⁹ *Ibid.*, p.117.

international de la sociocritique) et enseignant à l'université de Montpellier, a publié son ouvrage *La Sociocritique*⁴⁰ pour démontrer des théories, voire des analyses de l'approche sociocritique, ainsi que *Le sujet culturel, sociocritique et psychanalyse*⁴¹.

A partir de son point de vue, Edmond Cross a développé une nouvelle conception de la théorie sociocritique du texte, considérée comme le produit d'une fusion de la linguistique avec la notion de l'idéologie de Louis Althusser dans laquelle il voit que le texte littéraire représente une union des matériaux linguistiques avec une idéologie ; donc, la sociocritique dans ce cas n'accorde pas une grande importance à ce que le texte signifie, mais effectivement à ce qu'il transcrit et à ce qu'il fait passer aux lecteurs.

Cette analyse a mis aussi dans le champ de la critique littéraire un autre concept qui propose la notion du sujet sous forme d'une question culturelle et dont l'objectif est de chercher la portée sémantique d'un sujet culturel et son fonctionnement.

Selon Edmond Cross, la nature du sujet dépend du contexte selon lequel il est défini. Le *je* ou le *moi* peut renvoyer à un autre sujet que seul le contexte peut le déterminer.

« *Quelle est la part de nous dans ce je ou dans ce moi, quelle est la part de l'autre dans ce moi ou dans ce je ?* »⁴²

La théorie sociocritique du sujet a fait aussi appel au concept du sujet transindividuel de Lucien Goldman qui se voit comme un carrefour de la subjectivité et du social.

3- Les notions basiques de la sociocritique

L'approche sociocritique comme toute autre approche littéraire fait appel à quelques notions fondamentales, qui lui sont attribuées, et qui révèlent sa particularité, centrées toujours sur le texte littéraire.

⁴⁰ Edmond Cross, *op.cit.* 206. p.

⁴¹ *Id.*, « le sujet culturel, sociocritique et psychanalyse », Paris, l'Harmattan, 2005, 270.p.

⁴² Marc Marti, « Edmond CROS, *Le sujet culturel, sociocritique et psychanalyse*, Paris, L'Harmattan, 2005, 270.p. », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 15 juillet 2010, consulté le 14 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/597>

A- La socialité

Nous nous rappelons que la sociocritique a pour objectif de dégager la socialité des textes, donc elle vise à travers le texte la société, comme l'indique le préfixe du mot sociocritique socio-. La société est au centre d'intérêt de l'étude sociocritique, perçue comme un sujet majeur de la production littéraire.

A ce point, Pierre Barbéris affirme que la sociocritique :

« vise le texte comme le lieu où se joue une certaine socialité. »⁴³

La sociocritique oblige une lecture interne du texte, de l'analyser du dedans dans le but de repérer une certaine réalité sociale, de marquer les structures sociales à travers les structures textuelles, de mettre en lumière tout lien ayant relation avec la société, et d'interroger certains concepts tels que (l'implicite, les présupposés, le non-dit).

L'analyse de cette notion de socialité se fait à partir de l'ensemble des caractéristiques de la mise en forme des textes, ce qui nous conduit à comprendre l'étude de la mise en texte voire (thématisations, contradictions, dérives, sémantiques, polysémie...etc.), de mettre en valeur l'historicité, la portée critique, et la capacité d'invention des textes à l'égard du monde social.⁴⁴

On peut alors redire que Claude Duchet a distingué deux types de société qui sont intégrés au niveau des œuvres littéraires, celle de la société du roman, et celle de la société réelle.

B- la littérarité

La notion de littérarité intervient comme deuxième concept fondamental à l'étude sociocritique et qui réside principalement dans la façon d'écrire propre aux écrivains, de raconter l'histoire de la société par l'imaginaire social.

Roman Jakobson définit la littérarité comme :

⁴³ BARBERIS (Pierre), « Sociocritique » in Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire, Paris, Dunod, 1999, p.123.

⁴⁴ Pierre Popovic, « De la semiosis sociale au texte : la sociocritique », Signata [En ligne], 5 | 2014, mis en ligne le 30 octobre 2016, consulté le 14 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/signata/483> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/signata.p.483>.

« L'objet de la science littéraire n'est pas la littérature mais la littérarité, c'est-à-dire tout ce qui fait d'une œuvre donnée une œuvre littéraire. »⁴⁵

Il s'agit tout d'abord de s'intéresser à toute qualité ayant un caractère littéraire, donc tout ce qui est propre à la littérature

On peut définir la littérarité comme étant l'ensemble des spécificités esthétiques qui caractérisent un texte littéraire et qui lui accorde ce statut de littérarité. Cette dernière est à chercher au niveau du texte (vocabulaire, figure de style, rime, sonorité...).

Michael Riffaterre déclare que chaque texte doit être unique par le genre qui lui est particulier, et donc ce qui spécifie le texte littéraire d'un autre (policier, juridique par exemple) est bien son littérarité qui explique son unicité. Pour lui cette unicité s'exprime par le style qui renvoie au texte même et pas à l'auteur, et qui se caractérise par ce qu'on appelle agrammaticalité. On résume donc sa réflexion comme le suit : texte = unicité = style = littérarité.⁴⁶

C- L'agrammaticalité

Ce troisième concept dit agrammaticalité renvoie dans un sens restreint à la qualité de ce qui ne respecte pas les règles de la grammaire, et dans un sens plus large renvoie à l'ensemble des procédés représentés dans les textes littéraires ayant un caractère ambigu, et qui apportent une désignation modifiée de celle du sens propre.

Dans un texte littéraire, l'écrivain, pour rendre sa production plus unique, et pour que la rencontre littéraire entre le binôme lecteur et texte soit spéciale, il cherche à perturber le sens propre du texte, alors que le lecteur ne puisse révéler la vraie signification qu'à travers l'attention portée sur les agrammaticalités et par son interprétation pour bien saisir ce que l'écrivain voulait dire.

D- Les médiations

Malgré le rôle important que joue ce concept des médiations au sein des études sociocritique, mais il n'a pas été assez employé par les grands théoriciens connus. Ce terme est apparu avec Pierre Machery dans sa théorie du reflet.

⁴⁵ Emmanuel Todorov, *Théorie de la littérature*, Paris, Seuil, 1965, p.16.

⁴⁶ RIFFATERRE, M. (1979), *la production du texte*, Paris, Seuil, p.8.

En effet, la communication entre les œuvres littéraires et la réalité sociale ne peut s'effectuer qu'à travers les outils médiateurs qui produisent une relation médiate inséparable entre le texte et le social.

Cette notion se réfère aussi à la théorie de la vision du monde de Lucien Goldmann parce qu'elle part de la capacité de l'écrivain à représenter l'univers social (la conscience collective) tout en s'appuyant sur son imaginaire (la conscience possible).

Lucien Goldmann souligne que :

« La sociologie de la littérature [...] était jusqu'ici fondée sur l'hypothèse de médiations dans la conscience collective qui établissait le lien entre, d'une part la vie sociale et économique, et d'autre part, les grandes créations de l'esprit⁴⁷ »

4- Les principaux axes de la sociocritique

La sociocritique est une démarche qui a pu construire son socle sur quatre (4) éléments fondamentaux : le sujet, l'idéologie, la théorie du reflet et la vision du monde.

A- Le sujet

Le sujet textuel est un élément essentiel autour duquel un texte littéraire tourne. Il contribue à la construction d'un produit littéraire à travers son mécanisme à faire passer un certain mode de pensée, à narrer et à défendre ou soutenir une idéologie.

Pour la sociocritique, nous devons nous soucier du sujet textuel qu'à son auteur ; autrement dit, ce qui nous importe le plus est le sujet, car c'est à travers le sujet qu'on peut accorder une identité et un mode de réflexion à son créateur.

Claude Duchet confirme que :

« D'un point de vue sociocritique, l'accent n'est pas mis sur l'auteur, mais sur le sujet d'écriture, qu'on ne peut évacuer en parlant de sujet de classe. »⁴⁸

⁴⁷ Lucien Goldmann, Introduction aux premiers écrits de Luckacs, Paris, Gontier, 1963, p.180.

⁴⁸ Claude Duchet, « Sociocritique », Paris, Fernand Nathan, 1979, p.06.

B- L'idéologie

L'idéologie comme un concept général peut être définie comme : un ensemble d'idées, un mode de vie et une doctrine qui règne sur la réflexion d'un individu ou d'un groupe social.

La théorie de l'idéologie appartient aux travaux philosophiques de Louis Althusser qui propose cette définition :

« C'est le rapport imaginaire des individus à leurs conditions réelles d'existences. »⁴⁹

Pour lui, il s'agit de s'appuyer sur la clarification de ce qui est ambigu, la focalisation sur le non-dit sous-jacent dans un discours, ce qu'il nomme : une lecture symptomale. Aussi, il voit que l'idéologie peut guider le comportement d'un individu au sein de sa société en agissant avec des faits par exemple : politiques, religieux, ou sociaux. Elle influence sa manière de penser, son aspect vestimentaire, voire même ses relations sociales.

Un point très important qu'il ne faut jamais négliger est que Pierre Macherey et Renée Balibar sont les deux philosophes qui ont fait le rapport entre cette lecture symptomale et la littérature, tant qu'elle n'intéressait pas à Louis Althusser.

C- La théorie du reflet

La notion du reflet a été utilisée pour exprimer la métaphore du « miroir » qui reflète la réalité sociale. Pour ce fait, elle se considère comme une approche liée au courant réaliste parce qu'un roman réaliste est le miroir de la société.

Il s'agit de déterminer la période historique reflétée dans l'œuvre littéraire parce que selon Pierre Macherey :

« L'œuvre littéraire n'a de sens que par rapport à l'histoire. C'est-à-dire qu'elle apparaît dans une période historique et ne peut en être séparée. »⁵⁰

Il est important de marquer la simultanéité de la période de l'œuvre avec celle de l'histoire ; comme dans le cas autobiographique. Aussi, il se peut que l'Histoire du roman

⁴⁹ Louis Althusser, « Positions », Paris, Edition Sociales, 1976, 176.p.

⁵⁰ Pierre Macherey, « Pour une théorie de la production littéraire », édition Maspero, Paris, 1966, 332.p, p.24.

ne s'inscrit que par rapport au temps de l'œuvre, sans se relier à une période historique donnée, ce que Macherey le définit par le concept du miroir brisé.

Cependant, l'objectif de la théorie du reflet n'est jamais de refléter la réalité telle qu'elle est, mais c'est de produire sur la réalité un effet fictionnel.

D- La vision du monde

Suite aux changements qu'a connus le monde occidental après la naissance du Capitalisme, l'Homme n'a pas pu conserver sa position antérieure dans une société basée sur le matériel. Les relations sociales ont connu aussi un acte de dispersion assez évident. La valeur humaine a été remplacée par celle des objets et des machines.

« La réalité humaine n'existe plus dans les structures globales, elle s'exprime dans la structure et la propriété des objets. »⁵¹

Ce qu'il a créé une vision d'un monde totalement différent au terme de la littérature qui a subit aux règles du Capitalisme et dans lequel le personnage s'est dévalorisé de plus en plus ; ce qui lui pousse à se défendre contre cette dégradation.

Ce personnage est nommé par Lucien Goldman : le héros problématique. Sa volonté à changer le monde s'appelle : la vision du monde ; c'est une attitude qu'elle soit consciente ou inconsciente contre la réalité qu'il veut bouleverser, aussi, elle se considère comme un univers que l'auteur imagine et dans lequel le héros problématique vit.

Cette imagination s'est faite à partir d'une idéologie propre à l'écrivain, et qui s'est liée à l'œuvre littéraire à partir des médiations.

⁵¹ Lucien Goldman, « Pour une sociologie du roman », Gallimard, 1995, 372.p, p.27.

Conclusion

Tout au long de cette partie, nous avons essayé de mettre en lumière le progrès historique et conceptuel que l'approche sociocritique en a été témoin au fil du temps.

C'est grâce à la sociocritique que l'œuvre littéraire a eu un caractère sociologique ; elle est devenue une scène où l'écrivain peut contrôler ses événements et décider la fin adéquate par laquelle nous pouvons lier la littérature à la société et déterminer d'une façon littéraire comment elle a réussi à exprimer l'incapacité de la société face à l'affrontement de ses phénomènes.

Chapitre 02 : Partie pratique

Introduction

Dans cette partie, il est opportun maintenant d'appliquer une étude sociocritique sur notre corpus intitulé « Garçon Manqué » de Nina Bouraoui, publié en 2000. En effet ce roman s'est inscrit parmi les œuvres littéraires qui permettent de révéler les marques de l'inscription sociale dans les productions littéraires. Aussi l'importance de la thématique du roman nous a mis face à la question identitaire qui est au centre d'intérêt de notre analyse.

Pour réaliser notre objectif, il est nécessaire de faire recours à la théorie sociocritique tout en s'appuyant sur les travaux des théoriciens déjà étudiés.

Nous tenterons pour une démarche selon laquelle nous allons essayer de montrer les phénomènes sociaux rencontrés tout au long du notre roman par l'écrivaine et qui ont influencés sur sa vie : le mariage mixte de ses parents (père algérien/mère française) dans des conditions difficiles et surtout pendant la période postcoloniale (contexte socio-historique entre les deux pays), le rejet des deux sociétés, celle de son père (algérienne) et celle de sa mère (française), ce qui a créé chez elle deux identités différentes auxquelles elle n'a pas pu s'appartenir à aucune des deux.

1- Le contexte socio-historique entre l'Algérie et la France et son effet sur la vie de Nina Bouraoui

L'Algérie et la France furent les deux pays dont l'Histoire est indissociable l'une de l'autre par rapport à la richesse interculturelle, la cohabitation des deux peuples dans une période donnée sur un seul territoire, ce qui a mêlé les algériens et les français dans une seule société dans laquelle se montre toute manifestation d'intimidation, d'injustice, d'humiliation, et de dépossession identitaire et matérielle.

Les exterminations et les génocides que la France a commis à l'encontre du peuple algérien sont ancrés dans leurs mémoires, depuis son occupation en 1830, les maîtres sont devenus esclaves à cause de la politique de pillage ; ce qui a créé par la suite la politique de

la famine : des milliers d'enfants, des femmes et des vieux sont morts de faim sur leurs terres. Ce qu'il a fait descendre les gens sur la rue pour réclamer leurs droits pacifiquement, laissant l'Algérie voir l'un des plus sanglants massacres qu'elle a subis depuis l'intervention française : les massacres de 08 Mai 1945 à Guelma, Sétif et Kharrata.

Après 40 ans de l'indépendance, la question algérienne semble rester l'une des cas les plus sensibles à traiter quant aux relations franco-algériennes à cause des déprédations que le peuple algérien a subi pendant l'une des plus longues périodes coloniales. D'autant que l'Algérie n'a pas pu se débarrasser des résultats délaissés par la France tels que : les anomalies congénitales apparaissant jusqu'au jour sur les visages des habitants du désert algérien à cause des essais nucléaires testés par la France.

Nina Bouraoui exprime ce délaissement de sa façon :

« Je vais à l'école française. Je vais au lycée français. Je vais à l'Alliance française. Je vais au centre culturel français. La France est encore là, rapportée et réduite, en minorité. »⁵²

Dès le début du roman, Nina Bouraoui insiste que, elle et Amine ; son ami qui vit la même situation qu'elle ; sont deux individus issus de deux mondes totalement contradictoires, ennemis, et que l'un d'entre les deux n'accepte la présence de l'autre :

« Je viens d'une union rare. Je suis la France avec l'Algérie. »⁵³

Et qu'elle et Amine, combinent deux univers hétérogènes :

« Seuls nos corps rassemblent les terres opposées. »⁵⁴

D'un point de vue algérien, le patriotisme est de ne jamais oublier les crimes français commis contre les algériens, et de profiter à chaque occasion de se venger des français. Nina, en tant qu'un fruit d'un mariage mixte entre un algérien et une française, était une double victime de ces affrontements sociaux : en Algérie, elle se voit comme un produit du colon français qu'il ne doit pas s'appartenir à la société algérienne, elle est l'enfant de Roumia :

⁵² Nina Bouraoui, « Garçon manqué », Edition Stock, Paris, 2000, 188.p, p.18.

⁵³ *Ibid.*, p.09.

⁵⁴ *Ibid.*, p.08.

« Je deviens une étrangère par ma mère. Par sa seule présence à mes côtés. Par ses cheveux blonds, ses yeux bleus, sa peau blanche. »⁵⁵ »

Ainsi qu'à l'école, Nina était facilement distinguée à cause de sa langue arabe mal prononcée :

« Je suis des cours d'arabe classique [...] On nous appelle les arabisants. »⁵⁶

En plus de tous ces facteurs sociaux qui avaient un impact fatal sur la vie de cette petite enfant qui porte en elle la sanction d'un péché qu'elle n'a pas commis. Elle sent la culpabilité de sa famille algérienne contre elle pour la mort de son oncle Amar :

« Ici je porte la blessure de ma famille algérienne. Je garde la photographie d'Amar. Mon secret. Sa dernière photographie. Prise au maquis [...] il sourit. Il vise toute ma famille française. Amar est le fils aîné disparu. Amar est le frère perdu. Amar est le silence de mon père. »⁵⁷

Elle se voit et sa famille française coupable de sa mort :

« Ma mère blanche contre l'homme du maquis. Mon père. Sa femme après son frère. Je suis dans la guerre d'Algérie. Je porte le conflit. Je porte la disparition de l'aîné de la famille. »⁵⁸

De surcroît, Nina n'a pas été épargnée des regards des français lors de son voyage à Rennes. Ils maintiennent cette vue de mépris envers toute personne ayant un lien avec L'Algérie :

« Entendre. Tu vis en Alger. Tu as une voiture ? Tu manges à ta faim ? Dans les années soixante-dix, les Français ne sont pas encore très habitués aux Algériens. Aux nouveaux Algériens. Aux mariages mixtes. Aux immigrés. Ils sont encore dans l'image de la guerre, du désert, du fellagha, et des maquis. »⁵⁹

2- Le problème du mariage mixte et son impact cruel sur la vie de Nina Bouraoui (père algérien/mère française)

⁵⁵ *Ibid.*, p.12.

⁵⁶ *Ibid.*, p.11.

⁵⁷ *Ibid.*, p.30

⁵⁸ *Ibid.*, p.31.

⁵⁹ *Ibid.*, p.93.

Avant d'entamer directement le problème du mariage mixte il est important de mettre l'accent sur le phénomène de la « mixité » qui est dû à la propagation de celui du mariage mixte. Ce dernier a fait une grande évolution dans la vie de la narratrice et qui se manifeste tout au long de la lecture du roman.

Partant tout d'abord d'une petite définition du terme « mixité » qui se voit comme un :

« Caractère de ce qui est mixte (...), Mélange de sexe. »⁶⁰

Donc on peut comprendre que la « mixité » désigne l'état de ce qui est mixte, et plus précisément dans notre cas la relation qui existe entre deux personnes différents sexuellement.

Ce qui nous intéresse le plus est le phénomène du « mariage mixte » entre les personnes des deux pays l'Algérie et la France, vu que notre protagoniste est le fruit d'un mariage mixte d'une relation franco-algérienne entre un père algérien et une mère française. Le mariage mixte est en quelque sorte le croisement d'un homme et d'une femme appartenant à des races différentes.

Nina, l'héroïne de « Garçon Manqué » ne cesse de se rappeler tout au long du roman qu'elle est le produit issu d'un mariage mixte qui unit l'Algérie et la France :

« Ici nous ne sommes rien. De mère française. De père algérien⁶¹ ».

Le mariage mixte ne réunit pas seulement deux pays, mais aussi deux cultures, deux langues, deux nationalités qui sont différentes. Et c'est le cas de l'histoire de notre protagoniste parce que le mariage mixte de ses parents est la première étape par laquelle elle s'est trouvée perdue entre le pays de son père et le pays de sa mère, ce qui a rendu sa vie complexée et ambiguë :

« Je reste entre les deux pays. Je reste entre deux identités. Mon équilibre est dans la solitude, une unité. J'invente un autre monde. Sans voix. Sans jugement. Je dance pendant des heures. C'est une transe suivie du silence. J'apprends à écrire. »⁶²

⁶⁰ [Http://www.cnrtl.fr/définition/mixité](http://www.cnrtl.fr/définition/mixité), centre National de ressources textuelles et lexicales.

⁶¹ Nina Bouraoui, *op.cit.* p.8.

⁶² *Ibid.*, p.26.

Alors, Nina Bouraoui ne peut pas choisir entre les deux identités ni celle de son père ni celle de sa mère, elle porte une identité de fracture, elle ne savait même pas si le fait d'avoir une double identité est une richesse ou une pauvreté, à son avis si elle fixe une identité précise elle perdra toute une partie d'elle :

« De mère française. De père algérien. Je sais les odeurs, les sons, les couleurs. C'est une richesse. C'est une pauvreté. Ne pas choisir c'est être dans l'errance. Mon visage algérien. Ma voix française. J'ai l'ombre de ma lumière. Je suis l'une contre l'autre. J'ai deux éléments, agressifs, deux jalousies qui se dévorent. »⁶³

On ne peut plus ignorer que le mariage mixte qui a croisé un père algérien avec une mère française a beaucoup influencé sur la vie de leur fille qui est le personnage principal de l'histoire. Cette relation franco-algérienne a donné naissance à une enfant métisse qui s'est trouvée déchirée, tiraillée face à cette situation difficile, cependant elle ne peut se considérer ni vraiment comme algérienne ni vraiment comme française.

« Ici je ne suis rien. La France m'oublie. L'Algérie ne me reconnaît pas. »⁶⁴

A travers des courtes phrases, mais qui expriment un grand sens, le roman « Garçon Manqué », reflète le déchirement identitaire qu'a vécu la narratrice et transmet sa douleur envers sa double appartenance :

« De mère française. De père algérien. Deux orphelins contre la falaise. »⁶⁵

Dans tout un petit corps Nina Bouraoui porte les conséquences suite à la relation qui a rassemblé ses parents, par son père elle se voit algérienne, par sa mère elle se voit française, ce sentiment plus fort qu'elle, lui a perturbé fortement sa vie, lui a brisée, et c'est la raison pour laquelle elle se demande à qui elle s'apparente le plus :

« A qui je ressemble le plus ? Qui a gagné sur moi ? Sur ma voix ? Sur mon visage ? Sur mon corps qui avance ? La France ou l'Algérie ? »⁶⁶

Le roman « Garçon Manqué » raconte que ce mariage ente un algérien et une française a été refusé : d'une part, par la famille de Maryvonne (la mère de Nina) parce que

⁶³ *Ibid.*, p.33.

⁶⁴ *Ibid.*, p.29.

⁶⁵ *Ibid.*, p.35.

⁶⁶ *Ibid.*, p.19.

à leur avis Rachid (le père de Nina) est l'image de la victoire des algériens contre les français :

« Tu n'épouserai pas un algérien. »⁶⁷

D'autre part, cette relation a été refusée aussi par la famille algérienne de Rachid parce que la France est toujours présente en Algérie par l'existence de Maryvonne en tant que française :

« Ma mère rapporte la France en Algérie. Par sa seule présence. Par sa volonté. Par son amour pour ce pays, indépendant. Par sa famille, française. »⁶⁸

Nina déclare dans « Garçon manqué » qu'elle porte le désaccord entre la famille de son père et celle de sa mère, ce froissement est gardé en elle comme un souvenir inoubliable :

« Longtemps je crois porter une faute. Je viens de la guerre. Je viens d'un mariage contesté. Je porte la souffrance de ma famille algérienne. Je porte le refus de ma famille française. Je porte ces transmissions-là. »⁶⁹

3- La société algérienne : études des idéologies sociales

Comme nous l'avons déjà expliqué dans la partie théorique de l'approche sociocritique, le concept de l'idéologie sociale représente une manière de penser collective qui caractérise un groupe d'individus et qui lui donne un lien identitaire commun.

En littérature, il s'agit de déterminer l'idéologie dominante dans la société du texte, ainsi que celle qui singularise l'auteur du roman et qui s'est incluse dans ses écrits malgré lui et d'une façon inconsciente.

Pour appliquer cet aspect idéologique sur « Garçon manqué », il est question d'interroger l'idéologie de la société algérienne pendant l'époque postcoloniale par tous ses principes, pratiques et phénomènes :

⁶⁷ *Ibid.*, p.31.

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ *Ibid.*, p.32.

« Les idées sont des actes matériels insérées dans des pratiques matérielles, réglées par des rituels matériels. »⁷⁰

Il est connu chez les sociétés réservées qu'elles sont soucieuses quant aux refus de toute ingérence étrangère dans aucun de ses aspects sociaux : en particulier, il semble que la société algérienne en fasse partie. Idéologiquement, ce refus est devenu pour l'individu algérien un sentiment de haine envers l'étranger, surtout français, craignant du ré-endommagement psychologique causé par le colonisateur.

Dans la première partie de notre roman *Alger*, Nina raconte à quoi, elle et sa famille, ont été exposés pendant cette période ; les regards des algériens les accusent, leur montrent que la miscibilité d'une famille française au sein d'une société algérienne à l'époque est unanimement impossible :

« Ma mère est un défi. Elle sait. Elle passe les hommes sans regarder [...] Elle est en danger. Je suis là. Je protège malgré moi. Mon regard est injuste. Ils frôlent. Ils ne s'arrêtent pas. Ils murmurent. L'enfant est un prétexte. L'enfant est une sécurité. L'enfant coupe comme une lame. Je deviens ma mère. Je deviens sa robe. Je deviens son parfum qui reste derrière nous. Je deviens sa peau convoitée. Une main touche ses cheveux puis se retire par la seule force de mon visage fermé. Toucher. Savoir. Connaître. Ma mère est un trésor. Amine et moi remplaçons nos pères. Là, nous sommes deux vrais Algériens. »⁷¹

Les français se sont mis alors à la recherche d'une place dans cette société qui les rejette et les considère non pas seulement des étrangers, mais des fils de l'ennemi, des fils de la France :

« La mère d'Amine. Sa peau blanche. Son visage contre le soleil, une guerre. Elle est démunie, là, sur la plage algérienne. Elle n'entend que la mer. Sa fuite. Elle est écrasée par l'Algérie. Elle est plus qu'une étrangère. C'est une femme française [...] Elle cherche sa place, ici, à Zéralda. Elle reste en dehors. C'est une enfant sans pays. »⁷²

Les français, quant à eux, n'ont pas cessé de se pencher plus particulièrement sur une ethnie précise de la société algérienne. Pour eux, c'est une ethnie autonome qui se considère ; linguistiquement, culturellement et idéologiquement distincte du reste des algériens, et que rien ne les lie à l'Algérie si ce n'est la nationalité.

⁷⁰ Louis Althusser, *op.cit.*

⁷¹ Nina Bouraoui, *op.cit.*, p.13.

⁷² *Ibid.* p.27.

Par un raisonnement enfantin, Nina voit que son ami Amine peut se sauver en France grâce à sa peau blanche et ses origines kabyles, tant que l'individu français continue à différencier le kabyle de l'algérien :

« En France on te prendra pour un kabyle, Amine. Tu porteras la chanson d'Idir comme un tatouage [...] En France ce sera mieux d'être kabyle. Mieux qu'algérien. Moins compliqué que franco-algérien. Tu feras plus propre, Amine. Tu seras vite intégré à cette idée-là, une sécurité. Tu seras un homme mystérieux. L'homme aux cheveux d'ange. L'homme aux mains fines. Tu deviendras un seigneur. Ils penseront connaître ton secret, ton feu, ton sang, ton air triste, tes yeux si noirs. Kabyle, un homme debout. Kabyle, un homme qui marche. Kabyle, ta fierté. Kabyle, un homme au poing levé. Kabyle, ton ventre soudain. Kabyle, tes épaules fortes. Kabyle, tes jambes musclées. »⁷³

D'après elle, être kabyle est un abri contre le mépris, contre tout regard raciste. Etre kabyle est une assurance contre l'algériophobie :

« Tu es kabyle, toi, c'est sûr. Tu n'es pas comme les autres. Tu seras libre et affranchi de tes parents, de leur histoire. Ne plus expliquer. Le fils de. Ma mère est française. Mon père est algérien. Kabyle, le monde à tes pieds. Amine. »⁷⁴

4- L'expérience de la discrimination sociale vécue en Algérie et en France et son influence sur la vie de Nina dans « Garçon Manqué »

L'histoire de la littérature Beur est marquée par la grande souffrance vécue par les enfants des immigrés maghrébins de la deuxième génération nés en France par rapport au mal-être identitaire, ces victimes du métissage sont marquées par un tiraillement fort entre les deux pays de leurs parents, ce qui est dû à leur affrontement de nombreux problèmes sociaux tels que : le rejet d'intégration, l'humiliation, le mépris, l'inégalité, et la discrimination, ce dernier est ce qui nous intéresse ici particulièrement. A l'exemple de notre écrivaine qui a été surprise par ce problème.

La situation difficile d'un entre-deux culturel dans laquelle Nina s'est trouvée confuse, a changé radicalement sa vie, ce qui lui a exposée à une certaine discrimination sociale au sein des deux sociétés algérienne et française :

« Tu n'es pas française. » « Tu n'es pas algérienne. »⁷⁵

⁷³ Ibid. p. 56-57.

⁷⁴ Ibid., p.57.

L'une des cicatrices la plus douloureuse pour les algériens est celle de faire face à la discrimination en plein Algérie, dans leur pays, les français ont continué la guerre sous forme d'une violence verbale, injuste, et inhumaine, « Garçon Manqué » décrit une expérience vécue au sein de la société algérienne de la part d'une femme française :

« Sur la plage de Moretti, alors qu'un jeune homme se noie, au loin, déjà perdu, si loin. Il appelle. Elle dit encore : « pourquoi y allez ? Le sauver ? Risquer sa vie ? Ils sont si nombreux. Tous ces corps bruns et serrés. Cette population. »⁷⁶

En Algérie, les regards ne quittent jamais Nina et tout enfant métis, ils sont accusés par les regards des algériens, et par leurs mots, à leur avis ils ne représentent qu'une autre forme de la colonisation, les algériens voient Nina et les enfants métis comme des français, des étrangers :

« Leurs yeux sur la plage. Nos corps trop nus. Leurs yeux derrière les buissons. Leurs mots. Leurs insultes. Tout se presse soudain. La haine revient. La haine vient. Ils nous accusent. Ils disent. Vous êtes les pieds noirs de la deuxième génération. Vous êtes des colons. Vous êtes encore français. »⁷⁷

Nina construit son monde solitaire loin de tout regard méfiant, elle refuse toujours d'aller chez les familles algériennes comme les familles françaises à cause de leurs comportements insupportables qui infériorisent de sa valeur et qui l'excluent de leur entourage :

« Je ne sais pas les familles algériennes. Je refuse les invitations des familles françaises. Leurs mots. Leur jugement. Leur Algérie française. »⁷⁸

Au fil des pages de « Garçon Manqué », la narratrice traduit et fait sortir à travers les mots toute sa souffrance avec le problème de la discrimination. De ce fait, le mépris des deux sociétés était très violent contre cette petite fille innocente, sa douleur immense s'exprime bien par les phrases de notre corpus :

« Les algériens ne me voient pas. Les français ne comprennent pas. Je construis un mur contre les autres. »⁷⁹

⁷⁵ *Ibid.*, p. 20.

⁷⁶ *Ibid.*, p.13-14.

⁷⁷ *Ibid.*, p.72.

⁷⁸ *Ibid.*, p.19.

Nina n'a pas été acceptée par la société algérienne pour la simple raison qu'elle est la fille de la française, souvent elle reçoit des insultes, des mots offensants qui blessent profondément, voire des actes violents :

« Je reçois un seau d'eau en sortant de l'immeuble. Il vient d'un balcon. Un seau d'eau sale. Une odeur d'urine sur mes vêtements. Une punition pour la fille de la française. »⁸⁰

En effet, Nina Bouraoui ne cesse de raconter ses souvenirs en Algérie, elle raconte aussi comment au lycée français elle se voit comme étrangère par certains professeurs :

« Au lycée français d'Alger, je suis arabisante. Certains professeurs nous placent à droite de leur classe. Opposées aux vrais français. Aux enfants des coopérants. Le professeur d'arabe nous place à gauche de sa classe. Opposées aux vrais algériens. »⁸¹

Quant à la France, ce problème de la discrimination est toujours présent, dans le chapitre intitulé *Rennes*, Nina peint l'image violente et raciste à laquelle les arabes et plus particulièrement les algériens étaient confrontés dans la France des années 70. Nina Bouraoui s'extériorise par son écriture rebelle qui exprime sa blessure profonde face à toute sorte de mépris, humiliation, racisme, et hostilité rencontrés dans la société française qui n'accepte plus son intégration :

« Moi je sais la France. Moi je sais le mépris. Moi je sais la guerre sans fin, Amine. En France tu seras un étranger. »⁸²

« Garçon Manqué » dépeint le regard violent porté sur les arabes en France, le désenchantement des français de voir des étrangers dans leur pays qui sont assez nombreux. Nina entend souvent des mots désagréables de la part des français qui déplaisent sans aucune pitié :

« Un jour, j'entendrai, à l'arrêt du bus numéro 21, une femme dire en regardant mon père : il y a trop d'Arabes en France. Beaucoup trop. Et en plus ils prennent nos bus. »⁸³

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ *Ibid.*, p.81.

⁸¹ *Ibid.*, p.33-34.

⁸² *Ibid.*, p.38.

⁸³ *Ibid.*, p.130.

Nina évite de répondre à chaque fois à la violence reçue sous forme des mots, et elle s'est habituée à rencontrer tout cela, mais ils resteront toujours gravés et répétés dans sa mémoire, elle sent tristement le rejet injuste de cette société inhumaine :

« Il faut s'en débarrasser. Les renvoyer dans leur pays. Les exterminer. »⁸⁴

Nous pouvons donc dire que Nina dans son roman « Garçon Manqué », traduit sa grande difficulté contre ce problème de la discrimination en Algérie et en France, qui refusent d'accepter son appartenance, et qui reste marqué dans l'histoire de sa vie comme un souvenir mémorable qui rappelle comment elle était perçue comme étrangère par les uns et par les autres.

5- La domination masculine dans la société algérienne

Un autre point, aussi très intéressant qu'il faut le préciser dans l'analyse de notre corpus avant d'aborder dans le sujet de la domination masculine et qui nous renvoie à l'histoire de l'Algérie pendant la période postcoloniale : c'est que la société algérienne était masculine par excellence là où l'homme détient toute l'autorité tandis que la femme n'a droit à rien, cette dernière a cherché et revendiqué toujours sa liberté et sa place dans ce monde occupé seulement par les hommes surtout qu'elle n'avait aucun droit ni à s'exprimer ni même à penser.

L'enfance de Nina est jalonnée par la domination masculine au sein de la société algérienne dans laquelle elle a grandi, dans le premier chapitre intitulé *Alger*, l'écrivaine retrace la vie algérienne ou s'impose fortement la présence des hommes :

« L'Algérie est un homme. L'Algérie est une forêt d'hommes. Ici, les hommes sont noirs à force d'être serrés. Ici, les hommes sont seuls à force d'être ensemble. Ici les hommes sont violents à force de désir. »⁸⁵

La narratrice déclare qu'en Algérie elle voulait devenir un homme pour fuir les regards doux des hommes, c'est pourquoi elle essaye d'être changée et de se montrer devant eux comme un garçon :

⁸⁴ *Ibid.*, p.131.

⁸⁵ *Ibid.*, p.37.

« Ma vie est un secret. Moi seule sais mon désir, ici, en Algérie. Je veux être un homme. Et je sais pourquoi. C'est ma seule certitude. C'est ma vérité. Etre un homme en Algérie c'est devenir invisible. »⁸⁶

Depuis l'enfance, Nina est élevée comme un garçon par son père qui a voulu que sa petite fille deviendra forte et pour qu'elle puisse se défendre et défendre sa présence à l'égard des hommes de ce pays, et pour que la fragilité de Nina en tant qu'une fille disparaisse :

« Mon père m'initie à l'enfance. Il m'élève comme un garçon. Sa fierté. La grâce d'une fille. L'agilité d'un garçon [...] Il transmet la force. Il forge mon corps. Il m'apprend à me défendre dans le pays des hommes. Courir. Sauter. Se sauver. Il détourne ma fragilité. »⁸⁷

La rue algérienne représente pour Nina un endroit interdit et dangereux parce qu'elle est tout à fait masculine, seuls les hommes l'occupent, c'est un grand danger, elle n'ose jamais sortir toute seule :

« Je ne sais pas la rue, mon interdiction. Je n'ai pas le droit de sortir seule. Depuis l'évènement. La rue est mon ennemie. La rue est un vrai corps. C'est le lieu des hommes. Mon exclusion. C'est une densité. C'est un non-lieu. »⁸⁸

Elle précise que la violence algérienne réside dans ces corps qui occupent la rue:

« Dès 1970 la violence algérienne est dans la rue. Elle vient du temps immobile. Elle est dans ces corps qui cherchent. Qui marchent en cercles. Qui se multiplient. »⁸⁹

Pour Nina, rejoindre le monde des hommes par son corps féminin déguisé est un rêve, pour perdre absolument la peur et les regards des hommes, à son avis pour avoir plus de chance en Algérie il faut devenir un garçon :

« Etre un homme en Algérie c'est perdre la peur. Ici je suis terrifiée. Leurs yeux. Leurs mains. Leurs corps contre les grilles du lycée. Jamais je ne regarde. Je les sens. Ils attendent. »⁹⁰

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ *Ibid.*, p.24.

⁸⁸ *Ibid.*, p.41.

⁸⁹ *Ibid.*, p.39.

« Garçon Manqué » raconte un autre évènement effrayant dans la vie du protagoniste, celui de la férocité des hommes de l'OAS contre les femmes algériennes, les massacres des corps sauvages contre des corps fragiles qui ne peuvent rien faire que de crier et de hurler, cette violence que les femmes algériennes ont subie, est transmise à nous par l'écriture de Nina Bouraoui :

« On retrouve des couteaux ensanglantés. Dans l'appartement. Du sang de 1962. Ma sœur naît en 1962. Au temps du crime. L'année du massacre des femmes algériennes de la Résidence. L'année du massacre de l'OAS [...] La fête des hommes de l'OAS [...] La plainte des femmes algériennes massacrées par les hommes de l'OAS. »⁹¹

De ce fait, le sentiment de la peur et de l'insécurité revient à Nina par la présence de ces hommes lors de l'absence de son père surtout qu'elles sont toutes des femmes fragiles qui ne parviennent pas à se résister devant ces fantômes :

« Les hommes de l'OAS reviennent à chaque départ de mon père. Trois femmes seules dans l'appartement. Trois mémoires. Trois fragilités. Ma force ne suffit pas. Tout change soudain. »⁹²

Nina Bouraoui évoque un épisode affreux dans sa vie, qu'elle ne va plus l'oublier, qui vient aussi de la rue dangereuse qui abrite cet homme inconnu qui a voulu soustraire la petite fille Nina, elle ne relate pas ce souvenir en détail mais elle se rappelle de cette tentative d'enlèvement, de cette violence encore masculine :

« Tu ne sais pas, Amine, qu'un homme a voulu m'enlever ? Tu ne sais pas, Amine, tous les enfants qui disparaissent en Algérie ? Tu ne sais pas, Amine, l'intelligence de ma sœur, sa rapidité ? Tu ne sais pas Amine, qu'elle m'a sauvée, avec sa force d'enfant ? »⁹³

6- L'instabilité spatiale (Algérie – France – Italie) et sociale : une tentative d'appartenance

Toujours en rapport avec les facteurs qui ont eu un effet fatal sur la vie sociale du protagoniste, la précarité sociale et spatiale est considérée comme l'un des plus affectifs

⁹⁰ *Ibid.*, p.37-38.

⁹¹ *Ibid.*, p.60.

⁹² *Ibid.*, p.64.

⁹³ *Ibid.*, p.45.

problèmes sur la vie de nombreuses personnes. Il s'agit d'une désocialisation personnelle d'un individu censé vivre dans un pays, une société ou une communauté définie ; à cause de ses origines. Cet individu va se trouver dans un dilemme où se posent les questions suivantes : Qui suis – je ? A quelle patrie j'appartiens ? Où dois – je m'appartenir ?

Par un essai d'appartenir de la part de l'individu, partout où il se trouve, il se sent aliéné, étranger et marginalisé, par la suite, il découvre son désaffiliation à l'endroit où il se trouve.

Les victimes de cette instabilité sont toujours des fruits des mariages et des origines mixtes, ils seraient incapables de déterminer ni de décider les notions identitaires propres à eux et qui caractérisent n'importe quelle personne.

Il semble que la notion de l'instabilité est un trouble intégralement psychologique, cependant, ce problème a été dès le début un problème qui concerne un groupe social donné qui est : les enfants issus des mariages mixtes, et que notre narratrice en fait partie.

Dès le début du roman *Garçon manqué*, Nina Bouraoui exprime cette instabilité sociale et spatiale comme une dissension que la société algérienne et française l'avaient imposée à vivre. Elle n'a pas pu s'inclure dans l'une des deux sociétés ; algérienne et française. Pour elle, tout le monde est censé appartenir à une seule société et un seul pays.

Nombreux sont les facteurs qui l'ont fait ressentir cette confusion : sa langue et famille française, son allure et origines algériennes, sa double nationalité, son sang mêlé de deux origines historiquement ennemies :

« Je parle français, j'entends l'algérien. Mes vacances d'été sont françaises. Je suis sur la terre algérienne. Je cours sur le sable algérien. J'entends la voix de mon père algérien. Je suis avec les enfants mixtes. »⁹⁴

La France représente pour elle, le pays dans lequel elle a vu le jour, c'est le pays de sa naissance et de son départ vers l'Algérie :

« La France reste blanche et impossible. Elle porte ma naissance puis mon départ. Un rejet. »⁹⁵

⁹⁴ *Ibid.*, p.18.

⁹⁵ *Ibid.*, p.22.

En 1967, Nina et sa famille ont abandonné la France vers l'Algérie, ville d'Alger, la ville de sa renaissance :

« Je renais à Alger appartement du Golf, septembre 1967. C'est ici que je m'invente. C'est ici que je façonne. Mon visage. Mes yeux. Ma voix. Tout se fait là. »⁹⁶*

L'Algérie pour elle, représente un pays à doubles et opposés souvenirs : la beauté de la mer, son ami Amine, la plage de Chenoua et de Zéralda, les ruines romaines de Tipaza ; une nostalgie :

« Ma vie algérienne bat hors de la ville. Elle est à la mer, au désert, sous les montagnes de l'Atlas. Là, je m'efface enfin. Je deviens un corps sans type, sans langue, sans nationalité. »⁹⁷

Contrairement, l'Algérie et son peuple ne l'ont pas rendue le même sentiment, là où elle n'était pas la bienvenue. A cause des tourments vécus par elle et sa famille, elle est de plus en plus isolée des algériens. Malgré son attachement à ce pays, elle s'est trouvée, une étrangère, et elle le serait toujours quoi qu'elle fasse.

Son côté français lui suivait partout où elle allait, sa langue française et arabe mal articulée vue comme une empreinte d'infamie, elle sait de ses profondeurs que rejoindre la société algérienne est impossible :

« On ne sera jamais de vrais Algériens. Malgré l'envie et la volonté. Malgré le vêtement. Malgré la terre qui entoure. »⁹⁸

Innombrables sont les attitudes qui justifient son isolement, et seul son ami Amine peut comprendre son amertume parce qu'il vit la même situation, leurs journées ne passent pas sans être exposés à aucune forme de violence :

« C'est sur la route du Golf que ça arrive. Ma mère conduit la voiture. Des enfants montent le barrage de lianes tressées. Des cordes contre le capot de la GS bleue. Une pluie de pierres. Une pluie de crachats. Un piège. Comme si tous les enfants de l'Algérie nous attendaient là. Après le grand virage qui longe le bois. Comme si toute la haine de la guerre revenait à cet instant. »⁹⁹

La famille ne s'est jamais sentie rassurée, car elle était tout le temps menacée par les Algériens qui la condamnaient pour être leur ennemi, une famille de tueurs :

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ *Ibid.*, p.09.

⁹⁸ *Ibid.*, p.10.

⁹⁹ *Ibid.*, p.78.

« Ça finira dans un bain de sang, répète ma mère. »¹⁰⁰

Dès lors, quitter l'Algérie pour des vacances vers la France était une affaire décisive pour eux, malgré la beauté de la mer et des plages, malgré l'amour de désert, malgré toute la nostalgie :

« Il te manquera toujours quelques chose de l'Algérie. Une précision. Un détail. Ça échappera comme une fuite. Ou une vengeance. Comme tout s'est renversé en Algérie ? Comment Noël, la plage, le cinéma, la rue, sont devenus impossibles ? Comment la nature est devenue une prison ? Comment un peuple nous a méprisés ? Plus de sourires. Plus de chaleur. Plus un geste. Plus rien. Il faudra vite se protéger et partir. »¹⁰¹

Néanmoins, partir l'Algérie n'a jamais été une solution pour Nina, car elle sait que ce pays lui manquera, par ses souvenirs avec Amine, par la mer, par l'odeur d'Alger, et par tout ce qui est algérien :

« Tu ne sais pas encore, Amine, que l'Algérie te manquera comme un homme, comme une femme, comme ton enfant, tu crois que ce n'est rien de vivre ici. Tu crois que tout passe et s'oublie. Cette terre, toi, moi. Le triangle parfait. »¹⁰²

Abandonner l'Algérie est une infidélité de sa part :

« C'est immense de quitter Alger. Mon départ semble impossible. Ou définitif. Cette ville est dans le corps. Elle hante. La quitter est une trahison.¹⁰³ »

Il était très attendu pour Nina que le scénario de la violence et de la discrimination continuera à la poursuivre même si elle quittait l'Algérie vers la France.

En France, les choses se sont inversées qu'en Algérie : son côté algérien est devenu un obstacle pour l'adaptation à la société française :

« Ce n'est pas la France qu'on détestera. Bien sûr que non. Ce sera l'idée d'une certaine France. De certaines familles. Dans leurs plis. Leurs habitudes. Leur repli. Dans leur complexité. Et leurs complexes. Dans leur héritage [...] Ça se trouvera au cœur des familles rencontrées par hasard. En vacances. Dans leurs sentences. Les Arabes dehors. Dans leur impossibilité à aimer vraiment ce qui est étranger. Ce qui est différent. Ce qui échappe. »¹⁰⁴

¹⁰⁰*Ibid.* p.81.

¹⁰¹*Ibid.*, p.73.

¹⁰²*Ibid.*, p.74.

¹⁰³*Ibid.*, p.91.

¹⁰⁴*Ibid.*, p.94.

Les algériens en France sont aperçus d'un regard très inférieurisant qui évoque le dégoût et l'intolérance sociale. Là-bas, la morale humaine est jugée selon la nom arabe, la peau brune, le français arabisé et surtout par la vision fanatique :

« Un jour, on fouillera ces valises suspectes. On parquera les Algériens au fond des aéroports. Dans un sas spécial. Avec un desk particulier. Après une porte dérobée. On fouillera, avec des gants, les affaires et les corps de ces hommes, de ces femmes, de ces enfants. Algérien. Passagers très dangereux. Ces bombes humaines. Ces gens de la guerre. Ces terroristes [...] On cherchera la hache, le couteau et l'explosif. On fouillera pour la sécurité, diront-ils. Mais aussi pour salir et rabaisser. Parce que la guerre d'Algérie ne s'est jamais arrêtée. Elle s'est transformée. Elle s'est déplacée. Et elle continue. »¹⁰⁵

Lors de son séjour à Rennes, Nina et sa famille française ont visité l'Italie ; elle était impressionnée par le charme et la beauté de ce pays malgré ses nuits chaleureuses.

Elle s'est trouvée dans un état assez équilibré par rapport à ce qu'elle a vécu en Algérie et en France. Française, fille de la Roumia, étrangère, et une petite ennemi ; sont des préjugés auxquels elle ne pourrait pas échapper.

Quant à la France, elle est considérée comme une entité microcosmique qui doit revenir d'où elle est venue le plus tôt possible.

Ni algérienne en Algérie, ni française en France, Nina Bouraoui pour la première fois rencontre son bien-être dans un pays qu'elle n'a rien à voir avec :

« Mon corps se détachait de tout, il n'avait plus rien de la France. Plus rien de l'Algérie. Il avait cette joie simple d'être en vie. »¹⁰⁶

Réconciliée avec soi-même, l'écrivaine n'a plus besoin d'expliquer ses origines, les questions qui concernent sa nationalité et son pays ne sont plus posées :

« Ne plus avoir peur. De rien. Parmi ces hommes. Parmi ces femmes. Je n'étais plus française. Je n'étais plus algérienne. Je n'étais même plus la fille de ma mère. J'étais moi. Avec mon corps. »¹⁰⁷

¹⁰⁵ *Ibid.*, p.100.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p.185.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p.184.

Conclusion

L'analyse sociocritique de notre roman « Garçon manqué », est une partie indispensable, voire indissociable de celle de l'approche psychocritique à laquelle se rapporte le choix de notre thème.

Avant tout, il est nécessaire de chercher la socialité du roman et de faire extraire les raisons sociales qui nous ont conduits vers l'étude psychocritique : le mariage mixte, la discrimination sociale, l'élimination et la stabilité découverte en l'Italie.

Tout au long de cette partie, nous avons essayé d'étudier toutes les manifestations sociales ayant apporté au protagoniste une quête identitaire. En réalité, c'est une problématique d'une part sociale, car la société du texte ; algérienne et française, est l'élément autour duquel les troubles identitaires se noient. D'autre part ; le problème identitaire que Nina Bouraoui en souffre n'est qu'un résultat de la mixité sociale.

Partie 02 : Pour une étude psychocritique

Chapitre 01 : Partie théorique

Introduction

Dans le présent chapitre, et par la suite de tout ce que nous avons déjà montré dans la partie précédente, notre analyse du roman « Garçon Manqué » semble demander une étude psychocritique pour mieux élucider le grand impact de tout ce qui a été vécu par Nina Bouraoui tout au long de sa vie et qui a influé fortement sur sa personnalité.

En effet, les complications identitaires et sexuelles sont le résultat majeur des phénomènes sociaux confrontés par la narratrice depuis son enfance. De ce fait, nous tenterons pour une analyse psychocritique qui va nous permettre de faire une étude sur les motivations psychologiques de l'écrivaine face à sa crise identitaire et sexuelle.

Notre intérêt est porté alors sur l'approche psychocritique qui va nous servir dans notre recherche pour aboutir à notre objectif, nous nous basons principalement sur la psychocritique de Charles Mauron et la psychanalyse Freudienne.

1. La psychologie de la littérature

Considérée comme l'un des vastes champs artistiques permettant à l'âme humaine de s'extérioriser et de faire sortir tout sentiment intérieur. La littérature, depuis son évolution était un centre d'intérêt pour les autres sciences humaines et sociales ayant pour objectif de servir du domaine littéraire pour enrichir et faire développer leurs recherches.

De ce fait, la littérature a ouvert la voie aux autres domaines différents tels que : la sociologie, la philosophie, l'anthropologie, la psychologie... etc. Notre recherche s'intéresse à la relation qui existe entre la psychologie et la littérature.

Compte tenu de la création littéraire qui est un acte produit par l'homme, la psychologie de sa part s'est approchée à la littérature facilement en raison de son attachement de l'âme humaine.

La psychologie se définit comme étant l'étude scientifique des phénomènes psychiques chez les individus et de ses troubles. Et puisqu'elle s'est investie dans la littérature pour but de s'intéresser à l'étude des questions psychologiques de l'écrivain dans sa création littéraire. Nous pouvons dire que le rapprochement de la psychologie et le domaine littéraire est dû à la découverte d'une nouvelle méthode adéquate pour l'étude de l'évolution des processus mentaux du créateur :

« La psychologie étudie les processus mentaux et les actions (gestes, paroles, contenus de pensée, etc.) qui en découlent et qui en sont les indices. L'analyse peut porter sur les éléments psychologiques ou psychanalytiques associés à un texte : fantasmes, pulsions, motivations, mécanismes de défense, censure, refoulement, rêves, complexes, psychoses, névroses, phobies, affects, émotions, sentiments, passions, tempéraments, moi, surmoi, ça, etc. »¹⁰⁸

Le système binaire qui a coincé la psychologie comme science avec le domaine littéraire comme art est en constante évolution grâce à leur harmonie et leur complémentarité dans les études littéraires. Il s'est énormément élargi pour servir de mieux approfondir dans l'œuvre littéraire.

Freud, quant à lui, a bénéficié de cette relation pour exercer sa psychanalyse sur les textes littéraires, avec « Le Délire et les rêves de la Gradiva de Jensen » en 1907, puis avec « Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci » en 1910.

Pour ensuite, céder le champ littéraire à Charles Mauron pour appliquer sa méthode psychocritique.

2. Définition de la psychocritique

De nombreuses méthodes critiques littéraires ont été accueillies au sein du vaste champ de la littérature et qui ont cherché de dépasser et de renouveler les méthodes classiques, et enrichir l'analyse littéraire. A l'exemple de la psychocritique.

Les méthodes classiques n'intéressaient guère à l'expression de l'inconscient et ce qu'elle signifie :

¹⁰⁸ Louis Hébert (2013), *Méthodologie de l'analyse littéraire*, version 5.7, dans Louis Hébert (dir.), Signo [en ligne], Rimouski (Québec), <http://www.signosemio.com/documents/methodologie-analyse-litteraire.pdf>. p.29.

« La critique classique ignore ou renonce à étudier l'inconscient.

Traditionnellement, elle s'attache à l'analyse de ce qu'a pensé, senti, voulu l'auteur. »¹⁰⁹

La psychocritique est une approche d'analyse littéraire, dont le terme a été créé par Charles Mauron en 1948. Elle est inspirée de la psychanalyse Freudienne.

Cette méthode a pour objet d'étude d'abonder dans les œuvres littéraires pour dévoiler tout fait produit inconsciemment de la personnalité de l'écrivain et ce n'est qu'à travers l'interprétation de ses écrits et l'étude psychologique de ses personnages.

La psychocritique donc :

« Consiste à étudier une œuvre ou un texte pour relever des faits et des relations issus de la personnalité inconsciente de l'écrivain ou du personnage. En d'autres termes, la psychocritique a pour but de découvrir les motivations psychologiques inconscientes de l'individu, à travers ses écrits ou ses propos ».¹¹⁰

L'analyse psychocritique requiert une étude psychologique de l'œuvre littéraire centrée principalement sur l'étude de tout comportement involontaire issu de la personnalité inconsciente de l'écrivain ou du personnage, ce qui nous impose à lire et interpréter son texte pour déceler les faits inconscients :

« Elle se propose de déceler et d'étudier dans les textes les relations qui n'ont pas été pensées ou voulues de façon consciente par l'auteur. »¹¹¹

La psychocritique intervient donc comme une psychanalyse faite sur l'œuvre littéraire, et qui nous fait réfléchir au-delà de la simple interprétation, de pouvoir décoder le texte littéraire pour parvenir à découvrir l'inconscient de l'auteur latent derrière ses expressions symboliques.

Cette méthode a pu révéler l'image inconsciente de l'écrivain traduite dans sa production involontairement, ce qui a rendu le texte littéraire spécifique dans son analyse qui demande une lecture interprétative de l'œuvre :

¹⁰⁹ Charles Mauron, Des Métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique, Paris, Corti, 1963, p 30.

¹¹⁰ Léandre SAHIRI, À propos de « Deuxième épître à Laurent Gbagbo » de Tiburce Koffi : les mots utilisés par Tiburce Koffi sont à la limite de l'injure proférée à l'égard de M. Laurent Gbagbo.

¹¹¹ Charles Mauron, La Psychocritique du genre comique, Paris : José Corti, 1964, p.7.

« Pour se définir en tant que pratique d'analyse littéraire, la psychocritique commence par prendre parti sur l'un des problèmes importants qui divisent la critique contemporaine : l'existence même d'une personnalité inconsciente et son rôle dans la création littéraire. »¹¹²

Il est clair que l'approche psychocritique se distingue dans sa démarche méthodologique de la critique psychanalytique qui fait recours à la vie de l'écrivain avant d'essayer tout d'abord par la lecture et l'interprétation de ses écrits.

De ce fait, la psychocritique pour mener à bien son étude, part en premier lieu par superposer les écrits de l'écrivain pour ensuite vérifier les résultats obtenus par le retour à la vie de l'auteur.

On peut retenir que Charles Mauron le père fondateur de l'approche psychocritique, a innové sa nouvelle critique de l'analyse littéraire avec succès, à la base des principes freudiens.

3. La psychanalyse Freudienne

Comme il est mentionné précédemment, que la psychocritique s'inspire de la psychanalyse, elle s'est fondée à la base des principes Freudiens. Nous ne pouvons pas donc aborder la psychocritique sans parler de la psychanalyse de Freud.

C'est à Sigmund Freud que nous pouvons imputer le mérite d'être le père fondateur de la psychanalyse, et ce n'est qu'en 1896 qu'il a fondé ce concept, en tant qu'un médecin psychiatre. La psychanalyse est une :

« Méthode d'investigation psychologique visant à élucider la signification inconsciente des conduites. »¹¹³

C'est un mode de traitement psychologique qui cherche à explorer l'inconscient humain provenant des faits et des comportements des individus par rapport aux situations difficiles vécues dans la vie qui provoquent chez eux des grands traumatismes sur leur état psychologique.

¹¹² Le Galliot Jean, *Psychanalyse et langages littéraires*, Paris : Nathan, 1977, p.147.

¹¹³ *Psychanalyse*. NOUVEAU LAROUSSE ENCYCLOPÉDIQUE. Paris. Ed LAROUSSE, volume II, 2002.

Freud n'a pas seulement consacré ses recherches et ses travaux au domaine de la médecine, il avait aussi un intérêt pour le domaine littéraire. De ce fait, Sigmund a développé sa méthode tout en appliquant la psychanalyse sur les productions littéraires comme une critique psychanalytique.

Freud a pu s'approcher de l'âme humaine à travers l'œuvre littéraire, il a essayé d'appliquer la psychanalyse sur le texte littéraire comme un système d'interprétation permettant de comprendre la création littéraire de l'auteur où se manifestent les traits de sa personnalité.

La critique psychanalytique se définit comme une :

« Étude critique d'une œuvre, d'un fait de société, etc., fondée sur une interprétation symbolique des éléments qui le constituent et reposant sur les concepts de la psychanalyse.

»¹¹⁴

4. Le concept du Fantasme / Phantasme

La notion du Fantasme représente en général une imagination qui survient avec la personne inconsciemment ou non pendant ses rêves et ses rêveries, il traduit son envie et son désir profond.

Étymologiquement, le mot fantasme est égal au terme allemand « Phantasie », et qui signifie : un produit imaginaire.

Ce terme est trouvé souvent écrit Phantasme avec « ph ». D'abord, la nature de ce mot est apparue dans la langue française par rapport au mot latin « phantasma ». Certaines conceptions ont choisi de faire la différence entre les deux termes Fantasme / Phantasme, mais, linguistiquement, ils font le même sens qui est : la création de l'imaginaire.

C'est un concept fondé par Freud en 1897 dans l'approche psychanalytique ; c'est un état dans lequel la personne se met à la réalisation de son autosatisfaction d'une manière consciente ou inconsciente.

Pour lui, la conception du fantasme inclut le conscient et l'inconscient, mais il fait le rapport entre les deux : le fantasme inconscient est aussi une traduction du conscient,

¹¹⁴ Psychanalytique. NOUVEAU LAROUSSE ENCYCLOPÉDIQUE. Paris. Ed LAROUSSE, volume II, 2002.

autrement dit, le scénario involontaire, ou subconscient a été tissé à partir de ses désirs. Donc, le comportement fantasmatique est à l'origine arbitraire de l'envie selon la part de réel, par exemple : l'activité fantasmatique consciente est souvent limitée par la réalité dans laquelle la personne se trouve ; contrairement à la conscience, comme le rêve : c'est un produit imaginaire loin du réel, mais qui détermine quand même le désir.

En littérature, il s'agit de déterminer le fantasme propre au personnage principal afin d'identifier l'inconscient de l'auteur qui est inclus dans ses écrits malgré lui.

5. La psychocritique de Charles Mauron

Grâce à son intérêt pour la littérature, Charles Mauron a réussi de rajouter aux critiques littéraires une nouvelle méthode qui a pour objet d'étude une nouvelle lecture du texte littéraire.

Nous avons souligné précédemment que c'est Charles Mauron qui a élaboré une approche psychocritique en 1948, pour but d'étudier la personnalité inconsciente de l'écrivain à partir de l'analyse de ses créations littéraires.

Bien que la psychocritique de C. Mauron s'inspire de la psychanalyse qui cherche des pathologies et comment guérir les malades, la psychocritique travaille sur le texte pour but de repérer l'inconscient qui traverse toute l'œuvre :

« Le psychocritique n'est pas un thérapeute. Il ne songe pas à guérir. Il ne pose ni diagnostic, ni pronostic. Il isole dans l'œuvre, les expressions probables de processus inconscients, en étudie les formes et l'évolution, et tâche de les relier aux résultats acquis par ailleurs. »¹¹⁵

La méthode Mauronienne est inventée pour dépasser toutes les critiques traditionnelles qui n'avaient pas intérêt pour l'étude de l'inconscient, et qui n'ont pas pu révéler les éléments inaperçus dans les œuvres littéraires, et qui sont selon C. Mauron les suivants :

¹¹⁵ Charles Mauron, *op.cit.* p.25.

« Fatalité, répétitions obsédantes, présences ou absences trop marquées, étrangetés, bizarreries, doubles sens, ambivalences, mécanismes primitifs, pensée magique, symboles oniriques. »¹¹⁶

Charles Mauron souligne que l'étude psychocritique s'applique sur le texte et sur les mots du texte donc le psychocritique est censé s'attacher au texte pour mieux découvrir sur l'auteur :

« La psychocritique travaille sur le texte et sur les mots des textes. »¹¹⁷

L'étude psychocritique de C. Mauron permet alors de savoir et de comprendre si les expressions et les mots sont employés d'une façon consciente ou inconsciente par l'auteur :

« Notre intelligence des textes littéraires en y discernant d'abord, pour les étudier ensuite, les relations dont la source doit être raisonnablement recherchée dans la personnalité inconsciente de l'auteur, faute de la pouvoir trouver dans sa volonté ou dans le hasard. »¹¹⁸

Mauron voit que l'écrivain sous sa plume perd de temps en temps sa conscience, il va donc rejoindre son monde inconscient qui apparaît suite aux répétitions involontaires remarqués dans son œuvre :

« L'écrivain n'a conscience que de leur adaptation à son sujet actuel. Il ignore l'origine profonde et personnelle de leur répétition. »¹¹⁹

Les premières découvertes de C. Mauron pour sa nouvelle méthode étaient par l'étude des écrits de Mallarmé dans lesquelles il a remarqué la présence d'un ensemble des métaphores et des images obsédantes qui n'étaient pas découvertes auparavant par les critiques classiques. L'analyse des écrits de Mallarmé lui était la première étape selon laquelle il a commencé de fonder sa méthode critique. Mauron a superposé quelques poèmes de Mallarmé à travers lesquels il a aperçu des métaphores obsédantes qui révèlent la personnalité inconsciente du poète. Par la suite, et par ses études sur les écrits de Racine il s'est arrivé à formuler l'hypothèse de ce qu'il appelle un « mythe personnel » qui privilégie chaque écrivain :

¹¹⁶ *Id.*, L'inconscient dans l'œuvre de Racine, Paris : José Corti, 1964, p. 18.

¹¹⁷ Charles Mauron, *op.cit.* p.10.

¹¹⁸ *Ibid.*, p.141.

¹¹⁹ *Ibid.*, p.80.

« C'est en 1938 que je constatai la présence, dans plusieurs textes de Mallarmé, d'un réseau de « métaphores obsédantes ». Nul ne parlait alors, en critique littéraire, de réseaux et de thèmes obsédants, expressions maintenant banales. En 1954, et à propos de Racine, je formulai l'hypothèse d'un « mythe personnel » propre à chaque écrivain et objectivement définissable. En ces deux dates, je n'ai cessé d'interroger des textes. Ainsi s'est formée la méthode psychocritique. L'ayant mise à l'épreuve plusieurs années encore, je la tiens aujourd'hui pour un instrument de travail utile. »¹²⁰

Parmi les premiers travaux que Charles Mauron a basés pour le fondement de sa méthode on peut citer : Mallarmé l'obscur (1951), L'introduction à la psychanalyse de Mallarmé (1951), L'inconscient dans la vie et l'œuvre de Racine (1945).

Bien que l'œuvre littéraire reçoit un statut mythique, Charles Mauron voit que le « mythe personnel » propre à chaque écrivain se construit d'un « moi social » et d'un « moi créateur ».

- **Le moi social** : reflète l'image de l'écrivain en tant qu'un homme et son évolution dans la société avec sa vie et ses relations humaines.
- **Le moi créateur** : reflète l'image d'un rêveur, de celui qu'on ne peut le distinguer que dans sa création, issu de l'imaginaire de l'écrivain, de son inconscient.

Charles Mauron a opté pour une méthode psychocritique qui consiste à plonger dans l'œuvre littéraire pour permettre de dévoiler les structures du phantasme inconscient de l'écrivain, de ses désirs et ses sentiments refoulés.

6. Le fonctionnement de la psychocritique

Dans l'étude des œuvres littéraires, chaque méthode d'analyse littéraire s'appuie sur des étapes à suivre en vue de réussir sa démarche distinctive pour faire parler le texte.

Il est à noter que l'approche psychocritique se fonde principalement sur quatre opérations successives présentées par Charles Mauron dans sa thèse « Des métaphores obsédantes au mythe personnel ».

¹²⁰ *Ibid.*, p.09.

A. La superposition de plusieurs textes

La première opération de la méthode psychocritique nécessite de superposer au moins de trois œuvres et plus d'un même auteur à travers lesquelles nous essayons de relever les éléments ou bien les structures récurrents exprimées inconsciemment par l'écrivain à partir d'une lecture attentive et l'analyse de ses écrits.

La superposition de plusieurs textes va permettre de porter l'attention sur des métaphores inaperçues.

B. Les métaphores obsédantes

Il s'agit dans la deuxième opération de la psychocritique de mettre en réseau les images obsédantes repérés par la première étape tels que : les figures, les images, et les expressions symboliques qui révèlent la personnalité inconsciente de l'auteur et qui se répètent dans ses textes ayant une signification latente. Les éléments de ce réseau obsédant doivent être associés sous forme des « métaphores obsédantes » qui donnent naissance au mythe personnel :

« Les métaphores récurrentes d'un poète finissent par dessiner des lignes de force qui déterminent les idéaux profonds qui le hantent, les modèles qu'il se rêve. Rassemblées en faisceaux, ces tendances constituent ce que Charles Mauron, l'inventeur de la psychocritique, appelait le mythe personnel du poète. »¹²¹

Il s'agit ainsi, de l'étude des thèmes, des expressions, des mots et de leurs métamorphoses.

C. Le mythe personnel

La découverte du mythe personnel vient comme troisième étape de la psychocritique suite aux métaphores obsédantes relevées. L'interprétation de ces dernières permet la création d'un mythe personnel propre à son auteur et qui symbolise une histoire imagée produite par la personnalité inconsciente de l'écrivain derrière laquelle se cachent des situations dramatiques vécues dans sa vie.

¹²¹ Didier LAMAISON, *Éthiopiennes*, Paris, Bréal, 1997, p.103.

Nous pouvons dire donc que le mythe personnel est :

« *L'expression de la personnalité inconsciente [de l'écrivain] et de son évolution*
».¹²²

Il se voit aussi comme un fantasme qui fréquente la personnalité de l'écrivain lors de son activité créatrice, tout en produisant un certain imaginaire qui presse sur sa conscience, interprété par ses écrits :

« *Le phantasme le plus fréquent chez un écrivain ou mieux encore l'image qui résiste à la superposition de ses œuvres.* »¹²³

D. La biographie de l'auteur

Dans cette dernière étape il s'agit de vérifier tous les résultats obtenus par le retour à la vie de l'auteur, c'est en quelque sorte un contrôle biographique qui doit être fait dans le but de confronter les vérités acquises dans l'analyse à la biographie de l'auteur.

En somme, l'approche psychocritique a pu plonger à l'intérieur de l'œuvre littéraire comme méthode d'interprétation littéraire qui sert à découvrir l'inconscient de l'auteur par sa production. De ce fait, le texte littéraire a toujours été un champ de recherche important pour les critiques littéraires qui permettent la compréhension et l'interprétation de tout ce qui est implicite.

¹²² Charles Mauron, *op.cit.*, p.141.

¹²³ *Ibid.* pp. 211-212.

Conclusion

A travers ce chapitre, nous avons tenté de présenter et d'expliquer l'évolution de l'approche psychocritique depuis son apparition et le rôle qu'elle a joué dans la compréhension et l'interprétation de l'œuvre littéraire et plus précisément la personnalité de l'écrivain.

Depuis longtemps, la psychocritique a été d'une grande utilité pour la littérature, elle intervient comme une tentative de révélation de ce qui se cache derrière la personnalité de l'écrivain et ses non-dires, elle cherche dans les œuvres littéraires l'expression de l'inconscient qui se manifeste sous forme de figures, de symboles, et d'images ayant un sens secret, et pour parvenir à décoder ce secret il faut appliquer une analyse psychocritique.

Chapitre 02 : Partie pratique

Introduction

Après avoir abordé dans le chapitre précédant toute une partie théorique de l'approche psychocritique, principalement celle de Charles Mauron, il se doit maintenant d'appliquer la méthode mauronienne pour mener à bien notre objectif.

Notre présent chapitre se focalise sur une analyse psychocritique sur notre corpus « Garçon Manqué » de Nina Bouraoui, par laquelle nous allons tenter de dévoiler la part inconsciente issue de la personnalité de notre écrivaine à cause de son problème identitaire, voire sexuel.

En effet, les facteurs sociaux rencontrés dans la vie de la narratrice, l'ont conduite vers une quête identitaire et sexuelle, vu qu'elle n'a pas réussi à s'apparenter à aucune identité précise et aucun sexe défini. De ce fait, les conséquences de cette quête étaient d'une grande influence sur la personnalité de Nina Bouraoui, ce qui nous a obligées de passer notre roman à une étude psychocritique.

1. Une fille à double identité nationale (algérienne – française) et sexuelle (fille – garçon)

Il est connu pour la notion de l'identité nationale qu'elle fut une relation d'attachement, et un sentiment d'appartenance vers une nation définie.

Comme il est le cas pour notre écrivaine, elle est coincée entre deux identités hybrides, Nina, une enfant issu d'une mixité de deux nationalités, historiquement ennemies. Elle a subi la peine de vivre cette complexité identitaire et porte en elle une punition pour des crimes qu'elle n'en a pas été témoin.

Elle imagine leurs événements pour se convaincre que sa part française fait d'elle une suspecte sans nul doute :

« Se laver dans leur sang. Etre dans leur fièvre. Vivre avec l'image de ces femmes égorgées. Avec leurs cris. Avec ces gestes. En pleurer. La nuit. Prendre la violence malgré moi et devenir violente. »¹²⁴

Une fois algérienne, d'autre fois française. Jamais algérienne, jamais française ; les événements de la vie de Nina se produisent entre les stéréotypes des personnes qui ne l'acceptent pas et son jugement sur elle-même ; en Algérie ou en France, elle considère que ces pays n'incluent jamais sa présence, alors, son traumatisme quant à l'identité nationale s'est de plus en plus apparu sur elle, sur ses pensées et surtout sur sa psychologie :

« J'ai deux passeports, je n'ai qu'un seul visage apparent. »¹²⁵

Malgré les tentatives, Nina ignore ce que l'Algérie et la France demandent d'elle pour qu'elle appartienne à l'une des sociétés.

Son dédoublement identitaire représente un socle face à la recherche de son appartenance, ce qui a influé dégressivement sur sa personnalité :

« Toutes les matins je vérifie mon identité. J'ai quatre problèmes. Française ? Algérienne ? Fille ? Garçon ? »¹²⁶

Ses essais pour s'adapter à chaque fois à l'une des deux sociétés totalement contradictoires, semble être un objectif impossible à atteindre.

Elle tente d'être algérienne en Algérie, française en France ; d'oublier ses souvenirs algériens en France, ses origines françaises en Algérie, mais cela reste un entre-deux qu'elle demeure impuissante de l'être :

« L'idée de la mort vient avec l'idée d'être toujours différente. De ne pas être à sa place. De ne pas marcher droit. D'être à côté. Hors contexte. Dans son seul sujet. Sur soi. De ne pas appartenir, enfin, à l'unité du monde. »¹²⁷

L'hybridité de son identité nationale n'était pas le seul et unique conflit que Nina Bouraoui connaît. Pour ce fait, « Garçon manqué » semble être le titre le plus approprié

¹²⁴ Nina Bouraoui, *op.cit.*, , p.61.

¹²⁵ *Ibid.* p.19.

¹²⁶ *Ibid.* p.163.

¹²⁷ *Ibid.* p.121.

pour justifier ce deuxième trouble identitaire qui est : le problème du genre sexuel dans lequel elle se trouve inconsciemment obligée à vivre avec.

Se rebeller contre son corps, Nina refuse définitivement sa féminité, elle se voit comme un homme vivant à l'intérieur du corps d'une femme :

« Mon nouveau rôle. Je coupe mes cheveux. Je jette mes robes. Je cours vite. Je tombe souvent. Je me relève toujours. Ne pas être algérienne. Ne pas être française. C'est une force contre les autres. Je suis indéfinie. C'est une guerre contre le monde. Je deviens inclassable. Je ne suis pas assez typée. »¹²⁸

Ses désirs fantasmatiques l'ont conduite vers une question homosexuelle, dans laquelle Nina rêvait d'être un homme, et d'avoir cette particularité masculine caractérisée par la force et la domination. Son ami Amine représente le modèle de l'homme qu'elle veut devenir :

« Je rejoins Amine [...] son corps est mon envie. Je veux ses muscles longs. Je veux son visage déjà adulte. Je veux ses mains noueuses. Je veux ses épaules. Je veux ses cheveux noirs et bouclés. »¹²⁹

Il est bien évident que la fréquentation de son ami Amine se considère comme l'une des raisons principales qui l'ont mise face à une perturbation dans l'identité sexuelle, en tant que son ami unique, et avec lequel elle passait presque toute son enfance en Algérie. A travers cela, elle va tout à fait acquérir toutes ses qualités qui lui donnent envie de rejoindre la communauté masculine qui la séduit plus que d'être une fille :

« Tu me prêtes ton pantalon préféré, Amine. En toile épaisse et bleue. Très résistant. Je le garde longtemps. En otage. Je refuse de le rendre. Ta mère proteste. Je vis dans ton vêtement, là où précisément tu tiens ton sexe caché. N'est ce pas à cet instant, par ce geste, par ce vol, que prend l'homosexualité. »¹³⁰

En plus du son traumatisme quant au dédoublement national, et à cause du fait qu'elle tente toujours de cacher sa féminité :

¹²⁸ *Ibid.* p.33.

¹²⁹ *Ibid.* p.28.

¹³⁰ *Ibid.* p.68.

« Je me déguise souvent. Je dénature mon corps féminin. »¹³¹

Nina reçoit de la part des gens qui l'entourent, des comportements tellement discriminatoires qu'ils lui rappellent toujours de son indifférence sexuelle. Elle se croit toujours garçon, avec son comportement et son allure masculine ; la mère d'Amine refuse que son fils se lie d'amitié avec une fille comme elle :

« Ta mère veut nous séparer. Elle dit. Elle répète. Son obsession : je ne veux pas que mon fils devienne homosexuel. »¹³²

Il est bien connu que les sociétés arabes se caractérisent par la grande position de l'homme. Comme il est le cas de l'Algérie, c'est un pays gouverné et dominé par les hommes ; ce qui leur donnait plus de force que leur puissance virile innée.

Pour Nina Bouraoui, devenir un homme en Algérie était une nécessité absolue pour pouvoir survivre au sein d'une société féroce à ses yeux :

« Etre un homme en Algérie c'est perdre la peur. »¹³³

Ainsi, l'une des causes fondamentales qui ont conduit l'écrivaine vers la détérioration de son identité sexuelle est : la nature de travail de son père et les conditions menant à son absence temporaire d'une période à l'autre, dans une société qui nécessite la présence de l'homme pour protéger sa famille.

Rachid, son père l'avait élevée comme un garçon, pour qu'elle lui remplace et garde la sécurité d'elle, de sa sœur et de sa mère française toujours menacée :

« Mon père m'initie à l'enfance. Il m'élève comme un garçon. Sa fierté. La grâce d'une fille. L'agilité d'un garçon [...] il m'apprend à me défendre dans le pays des hommes. Courir. Sauter. Se sauver. Il détourne ma fragilité. »¹³⁴

Il lui a même changé d'interpellation « Nina » pour qu'il l'appelle « Brio », un nom masculin qui l'a qualifiée au rang des hommes :

¹³¹ *Ibid.* p.49.

¹³² *Ibid.* p.61.

¹³³ *Ibid.* p.37.

¹³⁴ *Ibid.* p.24.

« Il m'appelle Brio. J'ignore encore pourquoi. J'aime ce prénom. Brio trace mes lignes et mes traits. Brio tend mes muscles. Brio est la lumière de mon visage. Brio est ma volonté d'être en vie. »¹³⁵

2. Analyse psychocritique Mauronienne

A. La superposition des textes

Le choix de l'approche psychocritique nous a mis face à l'appliquer sur notre corpus tout en suivant les étapes de celle de Charles Mauron.

Même, sachant que l'analyse psychocritique se réalise sur, au moins, trois œuvres ou plus d'un même auteur, nous nous sommes, quand même, aventurées à l'appliquer à notre corpus « Garçon Manqué » de Nina Bouraoui. Pour ce faire, nous allons essayer d'analyser les textes de notre écrivaine.

Toutefois, nous avons, pour le besoin de l'approche psychocritique pris les résumés de « La vie heureuse », « Poupée Bella », « Mes mauvaises pensées », « Avant les hommes », et « Tous les hommes désirent naturellement savoir », afin de réussir notre application.

- **« La vie heureuse »**

« La vie heureuse » fut l'un des romans dans lesquels Nina Bouraoui a osé déclarer un sujet aussi sensible d'une manière très délicate où la vie du narratrice se dirige vers le chemin de l'homosexualité que personne ne peut risquer ni d'éprouver des tels sentiments, ni de les avouer.

Ce roman raconte l'histoire de Marie, une fille de 16 ans qui a éprouvé pour la première fois des sentiments d'amour pour une autre fille qui s'appelle Diane.

Dans cette histoire, l'auteure nous place dans un monde rappelant d'une période d'adolescence que chacun de nous l'avait connue dans un temps donné de sa vie.

¹³⁵ *Ibid.*

Etant une fille adolescente, tomber amoureuse d'une autre fille semble pour Marie une affaire assez facile compte tenu des circonstances qui ont coïncidé avec de tels événements ; c'était dans les années 1980, l'amour de la narratrice envers Diane n'était jamais affecté malgré le surpoids que prennent les jours à cette époque : la propagation du virus de Sida augmente du jour en jour, le Cancer et l'hospitalisation ronge la santé de sa tante. Seul l'amour de Marie semble le hasard qui rend sa vie « La vie heureuse ».

- **« Poupée Bella »**

L'œuvre « Poupée Bella » de l'écrivaine Nina Bouraoui a pris la forme d'un journal intime cette fois, dans lequel elle raconte tout un parcours de sa recherche de l'amour.

Rassemblant entre l'amour de l'écriture et de son attirance vers les femmes, faisant le rapport entre l'écriture qui exprime l'amour par excellence, Nina Bouraoui raconte dans des phrases courtes des nuits passées à Katmandou, une boîte de nuit connue pour être un espace de milieu des Filles. A la recherche d'une partenaire qui lui aide à assumer son homosexualité et à accepter à la fin son désir envers les femmes, après avoir le déclaré implicitement dans « La vie heureuse » et « Garçon manqué ».

Nina Bouraoui essaie de dévoiler la manière par laquelle elle a pénétré le monde des filles où, à l'époque, Katmandou était un parmi les endroits où les filles de son genre peuvent démasquer leurs désirs fantasmatiques et sexuels.

Fréquenter un gay, aimer une fille, toucher la chair féminine ; un milieu véritable à présenter par Nina Bouraoui.

- **« Mes mauvaises pensées »**

« Mes mauvaises pensées » de Nina Bouraoui, relate l'histoire d'une femme déchirée par son passé, et ses séances qu'elle a suivies chez le docteur C qui était conseillée par une amie.

Les raisons principales pour lesquelles elle se trouve obligée de consulter un thérapeute, c'est ses mauvaises réflexions et pensées, ses inquiétudes et sa nostalgie, qui la gênent et provoquent chez elle le sentiment de la peur et du mal. Tout au long de son roman elle raconte tout ce qu'elle a confié à sa psychiatre.

L'enfance de la narratrice remonte dans ses pensées, ce qui a influé sur sa personnalité par les troubles psychiques qu'elle souffre, elle ne cesse d'évoquer ses souvenirs du passé en Algérie, ses deux familles (algérienne-française), en tant qu'un produit d'un mariage mixte, son déchirement identitaire face au métissage, auquel elle était rejetée par les deux pays.

Elle raconte aussi comment elle a quitté Alger le pays de son enfance tout en laissant toute une partie de son corps et tous ses objets personnels derrière elle, comme si elle est partie par force. Son attachement à sa mère est décrit dans le roman, elle parle de la souffrance de sa mère et de sa maladie, de ses connaissances féminines en tant qu'une femme homosexuelle (Mme B, Diane de Zurich, la Chanteuse et l'Amie).

- **« Avant les hommes »**

Il semble que revenir à l'adolescence et faire face aux changements soudains qui surviennent sur chaque personne de nous, fait l'un des sujets les plus inspirants pour l'écrivaine Nina Bouraoui.

Ayant remonté à l'âge de la jeunesse, fut une paramnésie, déjà faite dans son roman « La vie heureuse » où les événements passent au temps jeune d'une adolescente.

« Avant les hommes » relate l'histoire de la vie d'un jeune adolescent qui vit avec sa mère dans un village, et dont la présence ou l'absence ne changeaient rien pour lui.

A la présence de son père, et la négligence de sa mère, il tombe amoureux d'un jeune qui s'appelle Sami. Entre les tourbillons de son homosexualité, le désir, et la dispersion familiale, il trouve que sa vie se déroule dans une atmosphère fantasmagorique où seul son amour et attirance vers Sami lui donne du souffle à chaque seconde pendant un été particulier.

- **« Tous les hommes désirent naturellement savoir »**

Dans une quête identitaire émouvante, et toujours tiraillée par l'Algérie et la France, Nina Bouraoui raconte sa vie quotidienne et surtout de jeunesse à Paris, le pays de sa naissance, mais toujours marquée par ses souvenirs d'enfance et les multiples va-et-vient de ses parents entre l'Algérie et la France.

Elle se rappelle de son vécu enfantin par son bien et son mal. Ses souvenirs en Algérie sont toujours vivifiés, le sentiment de la peur et de la violence subi en Algérie est relaté dans ce roman.

Vu qu'elle s'est installée en France, après avoir quitté l'Algérie à l'âge de 14ans, elle raconte sa vie parisienne, ses études à Assas, et les endroits les plus fréquentés spécialement le club le Katmandou, une boîte de nuit où elle passe ses soirées françaises, et qui est occupée par les femmes homosexuelles tel est son cas.

Au fil des pages de « Tous les hommes désirent naturellement savoir » Nina exprime sa lutte intérieure et difficile quant à son identité sexuelle, son dégoût face à son homosexualité et ses désirs sexuels, qu'elle ne les sait qu'à l'âge de 18ans, mais elle arrive à la fin à les accepter.

B. Les métaphores obsédantes chez Nina Bouraoui

Il est connu pour Charles Mauron, que l'approche psychocritique est :

« À peu près comme on utilise un écran radioscopique pour percevoir sous la chair le squelette. »¹³⁶

Dans un deuxième temps dans l'application de l'approche psychocritique, il s'agit d'extraire les images venant de l'inconscient de l'auteur, sous forme des expressions et des symboles qui se répètent tout au long de l'histoire de l'œuvre et qui témoignent par la suite la pensée de l'auteur apparue malgré sa volonté :

Ce tableau représente les métaphores obsédantes de Nina Bouraoui tout en citant ses indices sur son œuvre « Garçon manqué » :

¹³⁶ Charles Mauron, *op.cit.* p.18.

Le thème :	La métaphore obsédante :	Les citations :	La page :
L'identité	La quête identitaire est ce qui préoccupe Nina en premier lieu : elle se met inconsciemment à la recherche d'une seule identité nationale et sexuelle qui l'a définie.	<p>1- <i>« Tous les matins je vérifie mon identité. J'ai quatre problèmes. Française ? Algérienne ? Fille ? Garçon ? »</i></p> <p>2- <i>« Je suis écrasée. Ecrasée par l'Algérie. Ecrasée par la France. Ecrasée par ma sensibilité. Ecrasée par tous mes prénoms. Ecrasée par la peur. »</i></p> <p>3- <i>« On ne sera jamais de vrais Algériens. Malgré l'envie et la volonté. Malgré le vêtement. Malgré la terre qui entoure. »</i></p> <p>4- <i>« Je reste une étrangère. Je suis invalide. Ma terre se dérobe. Je reste, ici, différente et française. Mais je suis algérienne. Par mon visage. Par mes yeux. Par ma peau. Par mon corps traversé des corps de mes grands-parents. Je porte l'odeur de leur maison. Je porte le goût des galettes et des croquets [...] je porte la main de Rabiâ sur mon visage fiévreux. Je porte la voix de Bachir qui appelle ses enfants. Cette voix est au-dessus de tout. Elle résonne encore et comble le manque. Elle est éternelle et puissante. Elle me rattache aux autres. Elle m'inclut à la terre algérienne. »</i></p> <p>6- <i>« Je passe de Yasmina à Nina. De Nina à Ahmed. D'Ahmed à Brio. C'est un assassinat. C'est un infanticide. C'est un suicide. Je ne sais pas qui je suis. Une et multiple. Mentreuse et vraie. Forte et fragile. Fille et garçon. Mon corps me trahira un jour. Il sera formé. Il sera féminin. Il sera contre moi. »</i></p>	<p>p.163.</p> <p>p.67.</p> <p>p.10.</p> <p>p.12.</p> <p>p.60.</p>
La patrie	S'appartenir à un seul pays, avoir une patrie unique ; l'Algérie ou la France, était une finalité pour Nina. Demi	<p>1- <i>« Ne pas être algérienne. Ne pas être française. C'est une force contre les autres. Je suis indéfinie. C'est une guerre contre le monde. Je deviens inclassable. Je ne suis pas assez typée. Tu n'es pas une Arabe comme</i></p>	p.33.

	<p>algérienne, demi française, algérienne en France, française en Algérie.</p> <p>Son intégration semble un objectif impossible à se réaliser.</p>	<p><i>les autres. Je suis trop typée. tu n'es pas française. Je n'ai pas peur de moi. Ma force contre la haine. Mon silence est un combat. J'écrirai aussi pour ça. J'écrirais en français en portant un nom arabe. Ce sera une désertion. Mais quel camp devrais-je choisir ? Quelle partie de moi brûler ? »</i></p> <p>2- <i>« Longtemps je crois porter une faute. Je viens de la guerre. Je viens d'un mariage contesté. Je porte la souffrance de ma famille algérienne. Je porte le refus de m famille française. Je porte ces transmissions-là. La violence ne me quitte plus. Elle m'habite. Elle vient de moi. Elle vient du peuple algérien qui envahit. Elle vient du peuple français qui renie. »</i></p> <p>3- <i>« L'Algérie n'est pas dans ma langue. Elle est dans mon corps. L'Algérie n'est pas dans mes mots. Elle est à l'intérieur de moi. L'Algérie n'est pas dans ce qui sort. Elle est dans ce qui dévore. Elle est physique. Dans ce que je ne contrôle pas. Dans mes excès. Dans mes exigences. Dans ma volonté. Dans ma force. L'Algérie est dans mon désir fou d'être aimée. »</i></p> <p>4- <i>« C'est immense de quitter Alger. Mon départ semble impossible. Ou définitif. Cette ville est dans le corps. Elle hante. La quitter est une trahison. »</i></p> <p>5- <i>« De mère française. De père algérien. Seuls nos corps rassemblent les terres opposées. »</i></p>	<p>p. 32.</p> <p>p.167.</p> <p>p.91.</p> <p>p.08.</p>
<p>L'homosexualité</p>	<p>S'échapper d'exprimer son homosexualité semble être une tâche impossible. Nina Bouraoui l'inclut comme un renseignement identitaire, qui s'égale à son nom et prénom.</p>	<p>1- <i>« A force de jouer, je gagne. Je sais l'odeur de l'homme. Ma nouvelle odeur. Une illusion. Des gouttes de Febergé sur le col de ma chemise. Je sais le désir de l'homme. Je sais sa folie. »</i></p> <p>2- <i>« Je me déguise souvent. Je dénature mon corps féminin. »</i></p>	<p>p.52</p> <p>p.49.</p>

		<p>3- <i>« Ta mère veut nous séparer. Elle dit. Elle répète. Son obsession : je ne veux pas que mon fils devienne homosexuel. »</i></p> <p>4- <i>« Voilà les mots de ma grand-mère française. Son regard. Tu es un garçon manqué. Non. Mes spectateurs sont fiers de moi. Je suis. »</i></p> <p>5- <i>« Tu me prêtes ton pantalon préférée, Amine. En toile épaisse et bleue. Très résistant. Je le garde longtemps. En otage. Je refuse de le rendre. Ta mère proteste. Je vis dans ton vêtement, là où précisément tu tiens ton sexe caché. N'est ce pas à cet instant, par ce geste, par ce vol, que prend l'homosexualité ? »</i></p>	<p>p.61.</p> <p>p.64.</p> <p>p.68.</p>
La famille	<p>L'amour réciproque qu'approuve Nina à sa famille est aussi exprimé dans son roman.</p> <p>Son amour envers son père. Etre une sécurité pour sa mère.</p> <p>Sentir la vraie famille à Rennes, une histoire entière à raconter entre les lignes.</p>	<p>1- <i>« Je me nourris de mon père. »</i></p> <p>2- <i>« Ma mère contre l'homme du maquis. Mon père. Sa femme après son frère. »</i></p> <p>3- <i>« Il l'appelle Méré. Je n'ai jamais su pourquoi. Méré. Mare. Mare nostrum. Notre mer. Ma mère. En Méditerranée. »</i></p> <p>4- <i>« Longtemps je la porterai pour soulager ma mère. Pour la guérir. Pour qu'elle s'aime. Longtemps je prendrai ses peurs. »</i></p> <p>5- <i>« De l'amour dans les mains de ma grand-mère qui me lave. De l'amour sur tout mon corps. De l'amour dans sa petite voix qui dit : c'est marrant tu es toute noire avec les plantes de pied blanches. Son savon à la rose que j'adore. Ses doigts qui me découvrent. Tu as un peu grandi quand même. Attends, je vais te rincer les cheveux. De l'amour. Des brosses à dents par paquets. Du dentifrice [...] De l'amour plus tard, de mon grand-père avec mes livres. »</i></p>	<p>p.50.</p> <p>p.31.</p> <p>p.105.</p> <p>p.114.</p> <p>p.125.</p>

<p>L'enfance</p>	<p>Entre mélancolie, et optimisme, Nina passe sa période d'enfance traumatisée entre un tiraillement identitaire qui l'avait rendue une enfant vue différemment. C'est une enfant dont le sens de la vie pour elle n'est pas le même pour les autres enfants.</p>	<p>1- <i>« Ces enfants qui n'ont jamais été des enfants. Parce que c'est difficile de vivre avec le sentiment de ne pas avoir été aimé de suite, par tout le monde. Ça poursuit. Ça brûle le corps. Le feu du regard des autres. Sur ma peau. Sur mon visage. C'est difficile de s'aimer après. De ne pas haïr le monde. De ne pas s'en éloigner. »</i></p> <p>2- <i>« Longtemps je porterai en moi l'enfance de ma mère. Comme un héritage. Une enfance sur le fil. Comme une blessure à effacer par ma vie heureuse. Comme une injustice.une enfance sur le fil. Une enfance secrète et inquiétante. Une enfance en danger. »</i></p> <p>3- <i>« Qui saura les enfants de 1970 ? Qui saura les mariages de l'indépendance ? Qui saura le désir fou d'être aimé ? Deux pays. Deux solitudes. Qui lira cette violence-là ? »</i></p>	<p>p.137.</p> <p>p. 114.</p> <p>p.34.</p>
<p>Les hommes</p>	<p>Dans de nombreuses pages de son roman, Nina Bouraoui a évoqué la question des hommes, surtout algériens ; cela fait un acte non intentionnel de sa part, pour plusieurs raisons : son obsession pour être un homme, le statut de l'homme dans la société algérienne, son viol de la part d'un homme inconnu et la violence des hommes de l'OAS.</p>	<p>1- <i>« L'Algérie est un homme. L'Algérie est une forêt d'hommes. Ici, les hommes sont noirs à force d'être serrés. Ici, les hommes sont seuls à force d'être semblable. Ici, les hommes sont violents à force de désir. »</i></p> <p>2- <i>« Etre un homme en Algérie c'est perdre la peur. »</i></p> <p>3- <i>« Ici les hommes s'arment contre deux extrémités, la mer et le désert. Ici les hommes s'arment contre les deux plus grands vertiges de l'Algérie. Le désert qui avance. La mer qui prend. »</i></p> <p>4- <i>« Je n'ai pas peur des hommes de Zéralda. Ils occupent la plage entière. Ils plongent dans l'eau d'un coup. Sans mouiller la nuque, le ventre, les chevilles. Ils sont résistants. Ils prennent la mer. Par leurs cris. Par leurs gestes. Par leurs corps massés et nombreux. Ils sont violents. Ils sont en vie. »</i></p>	<p>p.37.</p> <p>p.37.</p> <p>p.41.</p> <p>p.15.</p>

		5- « <i>C'est la tendresse des hommes de Zéralda qui revient encore.</i> »	p.18.
La mer	<p>La mer fut l'un des sujets récurrents que Nina Bouraoui convoque dans plusieurs pages de son roman « Garçon manqué ».</p> <p>D'une intention non-consciente, Nina exprime son attachement à la mer qu'elle considère comme un chemin à deux entrées.</p> <p>C'est le lien entre la France et l'Algérie. C'est un endroit neutre auquel elle peut s'appartenir sans nationalité, et sans justifier ses origines.</p>	<p>1- « <i>La mer est derrière la forêt d'eucalyptus. Je regarde toujours au-delà. Au-delà des plaines de la Mitidja. Au-delà des arbres. Au-delà de mon corps féminin. Au-delà de la mer : la terre française, natale et négligée. La mer tient entre les deux continents. Je reste entre les deux pays.</i> »</p> <p>2- « <i>Je longe les vagues chargées d'écumes, des explosions blanches. Je cours avec la mer qui monte et descend sous les ruines romaines [...] je suis en Algérie. La France est loin derrière les vagues amples et dangereuses. Elle est invisible et supposée.</i> »</p> <p>3- « <i>Je retiens un seul mot, el bahr, el bahr, el bahr, une magie répétée.</i> »</p> <p>4- « <i>La mer est une violence. Elle est, sans cesse. Par ses vagues. Par son bruit. Par son odeur.</i> »</p> <p>5- « <i>La mer me porte. Elle prend tout. Elle m'obsède. Elle est avant le rêve de la France. Elle est avant le voyage. Elle est avant la peur.</i> »</p>	<p>p.26.</p> <p>p.07.</p> <p>p.08.</p> <p>p.14.</p> <p>p.08.</p>

C. Le mythe personnel

Dans l'étude du mythe personnel de Nina Bouraoui, notre attention est portée sur les étapes de l'évolution de sa personnalité, à travers les événements importants d'avoir averti la personnalité inconsciente de l'écrivaine.

Les origines du mythe personnel de Nina Bouraoui à travers son roman « Garçon Manqué » renvoient à l'exploration des grandes étapes de sa vie dans lesquelles elle s'est évoluée et qui ont marqué fortement un certain effet sur sa psychologie et l'ont faite vivre dans une situation complexe.

D'après l'histoire de Nina le mythe personnel a pris naissance dès la période de son enfance, la période qui était la plus marquante dans la vie de l'écrivaine, elle était pour elle un défi pour continuer à survivre.

Nina a vécu un passé pénible dans le pays de son père l'Algérie, ce pays qui la suit durant toute sa vie. Les souvenirs d'enfance dans ce pays des hommes, les problèmes sociaux confrontés (violence, discrimination, rejet social, instabilité spatiale...etc.) sont marqués dans l'histoire de sa vie comme inoubliables, ce qui est dû à des troubles psychologiques chez elle :

*« Mon silence est une omission. Qui saura de quoi je suis faite ? La terre algérienne. Cette terre est un homme. Cette terre est une femme. Elle nourrit mon corps. Elle formera le regret. Elle formera ma peur des autres. Les autres. Une rumeur qui détruit. »*¹³⁷

La situation de Nina en tant qu'un résultat d'un contact entre l'Algérie et la France est instable, d'un va-et-vient entre le pays de son enfance (l'Algérie) et le pays de sa naissance (la France), et surtout le problème d'intégration sociale qu'elle a subi.

La narratrice est donc le personnage principal de « Garçon Manqué », elle se trouve dans une quête identitaire et sexuelle, elle transporte ce grand problème avec elle dans ses autres romans, ce qui renvoie à sa personnalité inconsciente.

Avec sa plume rebelle, Nina Bouraoui explose son déchirement identitaire et sa confession quant à son identité sexuelle, elle avoue son homosexualité dans ses écrits, ce

¹³⁷ *Ibid.* pp 34-35.

qui traduit son drame psychique et personnel comme conséquence des situations dramatiques vécues dans sa vie :

« Je reste entre les deux pays. Je reste entre deux identités. Mon équilibre est dans la solitude, une unité. J'invente un autre monde. Sans voix. Sans jugement. Je danse pendant des heures. C'est une transe suivie du silence. J'apprends à écrire. »¹³⁸

Nina n'avait qu'une seule façon pour faire ressortir ses douleurs, son déchirement identitaire, pour exprimer sa situation difficile, elle a choisi l'écriture pour s'éloigner de tout le monde :

« J'aurais toujours à expliquer. A me justifier. Ces yeux me suivront longtemps, unis ensuite à la peur de l'autre, cet étranger. Seule l'écriture protégera du monde. »¹³⁹

La récurrence de la thématique de la crise identitaire voire sexuelle chez Nina Bouraoui dans ses écrits est présente, à travers laquelle se déploient les traces d'un traumatisme psychique, résultat de son problème personnel.

Ce problème réside dans les multiplicités identitaires qu'a connues l'écrivaine et qui constituent son mythe personnel. Ce mythe, comme l'a souligné Charles Mauron est formé d'un « Moi social » et d'un « Moi créateur ». Le premier reflète la partie de l'écrivaine comme une femme, avec sa vie sociale dans laquelle elle s'est évolué, et avec ses relations humaines qu'elle présente au monde, le deuxième réside dans la personnalité enfouie de l'écrivaine qui la fait produire son œuvre littéraire.

L'étude psychocritique nous a permis de ressortir les manifestations du fantasme inconscient de Nina Bouraoui à travers sa création littéraire, exprimés d'une façon souterraine.

¹³⁸ *Ibid.* p.26.

¹³⁹ *Ibid.* pp 19-20.

D. La biographie de l'auteur

Il s'agit maintenant de confronter les résultats acquis dans notre analyse psychocritique et de confirmer leur exactitude à la biographie de notre écrivaine Nina Bouraoui.

Pour se rappeler, Nina Bouraoui est née le 31 juillet 1987 à Rennes en France, d'un père algérien (Rachid) et d'une mère française (Maryvonne), qui se sont rencontrés dans les années 1960, et ont formé un mariage mixte, donc elle est considérée comme une écrivaine franco-algérienne, elle est la deuxième fille de ses parents après sa sœur.

Etant donné que son père est un algérien, Nina Bouraoui a vécu toute son enfance en Algérie, pour ensuite, et à l'âge de 14ans elle est partie en France pour ne plus revenir à son pays d'enfance.

Elle a eu son baccalauréat. Elle suit des études de philosophie et de droit. Elle s'intéresse dès son enfance au dessin et à l'art d'écrire.

Une fois installée en France, Nina Bouraoui se trouve déracinée de l'Algérie par le manque d'au revoir. Elle reste alors tiraillée avec les souvenirs d'enfance en Algérie et sa vie parisienne.

Avoir une double identité était pour Nina Bouraoui à la fois une richesse et un écartèlement, elle n'a pas aimé une nationalité plus que l'autre, elle avait toujours cette égalité entre ses deux nationalités.

Nina Bouraoui, est l'écrivaine qui a choisi l'écriture pour la simple raison qu'elle l'a trouvée la seule façon de s'exprimer et d'exprimer la douleur profonde envers sa double identité. Son déchirement identitaire est profondément exprimé dans ses écrits comme thème majeur suivie par son problème sexuel, celui de son homosexualité qu'elle ne le cache pas et le présente dans ses romans.

Il est à noter que la quête identitaire, les souvenirs d'enfance, l'homosexualité, et les fragments de la vie sont les thèmes importants des productions bouraouiennes, elle partage sa vie et ses secrets personnels avec ses lecteurs à travers ses écrits.

Il est à vrai dire que les éléments biographiques se croisent bien avec les résultats obtenus dans les étapes précédentes et confirment le mythe personnel de l'écrivaine.

3. La découverte du soi chez Nina Bouraoui

Après tout le vécu personnel de Nina en Algérie comme en France, après la perte de soi et la quête d'une identité perdue dans les deux pays qui n'ont pas accepté son intégration, et dans lesquels elle n'a pas trouvé sa place, après le mal-être identitaire national (algérienne - française) voire sexuel (garçon – fille) que Nina a confronté, cette fois, Nina a quitté la France, comme elle a quitté l'Algérie pour partir à l'Italie pour des vacances d'été.

Dans le troisième chapitre de « Garçon Manqué » intitulé *Tivoli*, Nina avoue qu'elle a oublié l'Algérie, ce pays dans lequel elle n'était plus libre, elle était instable, insécurisée et inquiète :

« Nous avons beaucoup marché à Rome. Nous avons oublié Alger. Son climat. Son insécurité. Nous avons cherché, partout, à être plus libres encore. »¹⁴⁰

Cependant, elle a trouvé sa liberté, son sécurité, son bien-être, elle n'avait plus peur dans cette ville comme avant, elle se déambule à travers toutes les régions de la ville sans aucune inquiétude :

« Dans la nuit. Dans les rues désertes. Dans des endroits isolés. Dans les jardins de Tivoli. Tout était si facile. Etre. Se promener. Tarder à rentrer. Regarder. Ne plus avoir peur. »¹⁴¹

Elle déclare pour la première fois son jouissance d'être dans une ville où elle n'était plus perçue ni comme française ni comme algérienne, elle n'était plus accusée par les yeux des autres, au contraire elle avait ce sentiment fort d'être comme les autres et que personne ne la regarde.

Cet été à Rome, était exceptionnel pour Nina, elle voulait se promener dans cette ville qu'elle la considère comme une nouvelle ville, dans laquelle la présence des hommes avec les femmes était tout à fait normal, rien de cette férocité et de cette violence des hommes comme en Algérie, elle avait cette envie immense de découvrir la ville :

¹⁴⁰ *Ibid.* p.184.

¹⁴¹ *Ibid.*

« Je voulais tout voir. Tout visiter. Tout savoir. Comme si je n'allais jamais revenir. Dans cet été unique et romain. Les vestiges. Les palais. Cette histoire vivante. Rome. Ma ville.ma nouvelle ville. Avec ces hommes. Avec ces femmes. Avec cette beauté si gaie. »¹⁴²

Pendant ces vacances d'été à Rome, et dans une situation libre Nina arrive enfin à découvrir sa féminité qui était enfouie par les fragments de sa vie, elle était très contente d'être dans cette ville si belle qui la fait découvrir en elle toute sa beauté et son charme en tant qu'une fille, elle a réussi à se comporter comme une femme et elle n'avait pas besoin de se comporter comme un garçon :

« Je suis devenue heureuse à Rome. J'ai attaché mes cheveux et on a découvert une nuque très fine. Et encore plus. Des attaches sensibles. Un joli visage. Des yeux qui devenaient verts au soleil. Des mains et des gestes de femmes. Une voix plus grave et contrôlée. Je suis devenue heureuse à Rome. »¹⁴³

Le corps de Nina était dévoré par deux éléments, deux identités, mais cette fois il se libère de tout, il veut aussi devenir libre et il l'est enfin :

« Rien ne serait plus jamais comme avant. Par mon seul corps. De ce qui s'en dégageait. Par sa décision. D'être un corps libre dans les jardins de Tivoli. »¹⁴⁴

Dans ce troisième territoire, Nina n'a plus besoin de déclarer son identité, d'où elle est venue, il était très facile d'être dans cette ville qui manque de jugements identitaires :

« Ils me parlaient. Et, sans connaître la langue, je savais que toute ma force était là, dans leurs mots, dans leurs chansons, dans la nouveauté qui hantait mon corps : le désir. »¹⁴⁵

¹⁴² *Ibid.* pp 184-185.

¹⁴³ *Ibid.* p.185.

¹⁴⁴ *Ibid.* p.186.

¹⁴⁵ *Ibid.*

4. « Garçon manqué », fait-il un roman psychologique ?

Le roman psychologique est un genre particulier qui s'intéresse le plus à l'analyse psychologique des personnages de l'œuvre littéraire tout en mettant en second lieu les descriptions des personnages et des lieux, et le système narratif.

Ce genre du roman s'est apparu à la fin du XIX^{ème} siècle suite à la soif du réalisme ; à l'époque, le besoin d'une littérature réaliste était fort afin de se focaliser sur l'étude psychologique des protagonistes, leurs traumatismes, passions, fantasmes et obsessions, qui représentent à leurs tours des personnes issues des situations réelles semblables aux scènes littéraires,

A la suite de l'apparition de la psychanalyse Freudienne, de nombreux écrivains en ont été inspirés, ils ont tenté de créer des personnages tout en appliquant cette analyse qui aboutit enfin à l'étude de la profonde pensée inconsciente de chacun des personnages.

Dans le roman « Garçon manqué », il était question pour Nina Bouraoui de placer au sommet de ses objectifs, le fait de nous transmettre un état psychologique propre à elle dont elle a souffert dans l'une des plus dures périodes dans sa vie : c'est la période de son enfance et son adolescence.

Tout au long du roman, la psychologie de Nina s'est de plus en plus noyée entre : la fracture identitaire, l'homosexualité, et ses tentatives de se corrélent avec l'une des sociétés algérienne ou française. Ce qui a contribué à l'évolution dangereuse de son état et qui l'avait suivi pour toute sa vie.

Néanmoins, il existe dans ce roman d'autres détails dans lesquels l'écrivaine a adopté la description de l'allure des personnages, de la beauté de l'Algérie, le charme de l'Italie, et le calme des jardins françaises, afin de les relier avec sa psychologie à l'endroit duquel elle est en train de parler.

Donc, « Garçon manqué » semble un roman à classer avec le genre psychologique, mais avec plus de détails descriptifs et narratifs.

Conclusion

A travers cette étude psychocritique, il était indispensable de dévoiler la pensée inconsciente de Nina Bouraoui dans son roman « Garçon manqué », tout en se basant sur l'application de l'approche psychocritique de Charles Mauron, qui cherche, dans les mots, les expressions et les symboles, à dégager la part inconsciente de l'écriture bouraouienne à travers la superposition de ses romans, pour refléter le monde profond et l'esprit inconscient qui occupe une grande place dans les œuvres de cette écrivaine.

De ce fait, l'analyse psychocritique peut s'appliquer sur presque toutes les œuvres résumées dans la superposition, pare que chacune de ces dernières ; traite en quelque sorte un phénomène déjà convoqué dans « Garçon manqué ».

Donc, Nina Bouraoui semble l'écrivaine dont les œuvres sont les plus convenables à une telle approche.

Conclusion générale

Nina Bouraoui, est l'une des écrivaines qui ont pu imposer leur voix dans le monde littéraire, et qui ont choisi l'écriture comme la seule façon pour s'extérioriser et exprimer leur douleur intérieure et profonde.

L'objectif de notre travail était de mettre en lumière le thème essentiel de notre roman « Garçon Manqué » de Nina Bouraoui, qui est la quête identitaire et sexuelle chez notre écrivaine. Ce roman reflète bien l'histoire de son déchirement identitaire, de son tiraillement entre deux nations contradictoires l'Algérie et la France, qui ce n'est qu'un résultat du mariage mixte de ses parents (un père algérien, une mère française), et qui n'était d'un grand impact que sur la vie de leur fille.

L'analyse du roman « Garçon manqué », nous a permis d'abonder dans la question identitaire chez Nina Bouraoui pour mieux comprendre sa quête identitaire hybride (algérienne/française) et (garçon/fille) qui pose une problématique.

Au cours de la première partie, et pour le besoin de l'étude des phénomènes sociaux et des problèmes rencontrés par Nina Bouraoui dans sa vie, qui est le personnage principal de son œuvre, et qui l'ont conduit à une crise identitaire éclatée, nous avons convoqué une approche sociocritique afin de réussir notre démarche.

En effet, le mal être identitaire qu'a vécu Nina était difficile à vivre au sein des deux sociétés algérienne et française, qui avaient des conflits historiques, et dans lesquelles Nina Bouraoui a essayé de trouver sa place. A « Alger », Nina a été perçue comme française, comme une étrangère dans le pays de son enfance, le pays des hommes, ce qui a poussé notre écrivaine à se déguiser en un garçon pour avoir de la chance de vivre dans un lieu tout à fait masculin, elle se demande donc si elle est une fille ou un garçon, et cela le confirme le titre de notre corpus « Garçon Manqué ». Quant à « Rennes », Nina a subi le même rejet de la part de la société dans laquelle elle est née, elle était perçue aussi comme algérienne, étrangère aux français, même si elle essaye de s'adapter aux coutumes françaises.

L'effet de ces problèmes de rejet social, et d'impossibilité à s'intégrer dans l'une des sociétés a fortement influé sur la vie de Nina Bouraoui, ce qui affirme notre hypothèse que les éliminations sociales que Nina a subies, sont la cause principale de sa double identité et de sa quête identitaire.

L'œuvre de Nina Bouraoui « Garçon Manqué », fait preuve alors de la difficulté d'elle, dans sa quête de soi, de la recherche d'une identité précise et d'un sexe défini.

Nous avons tenté lors de la deuxième partie de notre travail, et pour le besoin de l'étude de notre personnage principal qui est la narratrice elle-même, et pour l'étude des conséquences de sa quête identitaire voire sexuelle sur sa personnalité, nous avons fait appel à une approche psychocritique qui nous a permis de faciliter notre analyse. Nous avons montré comment les troubles identitaires chez Nina Bouraoui ont bouleversé certainement sa vie, et notamment sa personnalité face à son vécu personnel pénible. La question identitaire a compliqué la vie de la narratrice, elle s'est trouvée perdue, les souvenirs de son enfance algérienne remontent toujours dans sa mémoire en pleine adolescence à Rennes, elle s'est trouvée alors dans un état psychique instable.

Malgré tout ce que Nina est passée avec, elle arrive finalement à surmonter son problème identitaire, ni à « Alger » ni à « Rennes », mais à « Tivoli » qu'elle a pu sentir la liberté et oublier tout ce qui lui rappelle de sa double identité, et de ne penser pas à se changer et de changer son corps féminin. C'est à cette ville italienne que Nina a stabilisé son état psychique, rien ne la trouble, personne ne la perçoit comme étrangère, tout le monde est égal. Au fil des dernières pages de « Garçon Manqué », nous avons compris comment Nina a été heureuse pour sa découverte de soi, de sa féminité qui était caché à cause de ses troubles identitaires.

« Garçon Manqué » a pu répondre à la question identitaire apparue chez notre écrivaine Nina Bouraoui. Grâce à la spécificité de l'écriture bouraouienne, et grâce à sa plume rebelle, la narratrice a réussi de nous faire traduire sa double identité, ses croisements identitaires (culturels/sexuels), qu'elle a trouvés difficile de s'en sortir, et comment elle a pu les surmonter dans un troisième territoire loin des deux pays l'Algérie et la France.

Nous avons atteint notre objectif, et nous avons répondu à notre problématique par notre travail qui n'est qu'une tentative d'interprétation faite sur notre roman « Garçon Manqué » de Nina Bouraoui.

Pour conclure, nous pouvons dire que le roman de Nina Bouraoui « Garçon Manqué » est un champ d'enrichissement et d'interprétation, voire l'importance de ses

thèmes, nous estimons que de nouvelles perspectives de recherche seront plus approfondies sur l'œuvre bouraouienne ?

Annexes

Interview avec Nina Bouraoui

Réalisée par Marie-Hélène-Gallay en 19 février 2020

Entre algérianité et francité- 28 minutes- ARTE

Cette interview est disponible sur le site suivant : <http://www.arte.tv/28minutes>.

Moitié algérienne, moitié bretonne : la romancière Nina Bouraoui nous raconte cette musique arabe qui ne l'a jamais vraiment quittée.

Je pense que plus les années passent, plus on se rapproche de ses racines, et je crois que je me sens de plus en plus algérienne ou franco-algérienne. A vrai dire aucune des deux nationalités ne m'a jamais envahie l'une plus que l'autre, parce que je crois que j'ai un souci de loyauté et que je n'ai jamais voulu trahir l'un ou l'autre des pays.

Plus j'avance, plus cette enfance est invasive et intrusive, et aussi plus mon fantasme de l'Algérie est grand, et c'est pour ça c'est une évidence qu'il faudra bien un jour non pas comme une punition mais au contraire comme une libération, comme une promesse d'un rendez-vous magnifique.

Retourner dans ce pays que j'ai redouté mais que j'ai adoré, je veux retrouver Tipaza, je veux retrouver Cherchell, je veux retrouver Bérard, je veux retrouver la route de la corniche, je veux retrouver le décor, le décor d'une légende, la beauté de la nature qui conquiert en Algérie. Je pense que je suis un écrivain aussi parce que j'ai vécu pendant 14ans sur cette terre, qui ce n'est pas par hasard, et qui vient du tourbillon de cette beauté.

Avoir une double nationalité, être à la fois un écartèlement, une richesse infinie, je crois que ma langue maternelle est le français, j'écris en français mais je crois que derrière ce français il y'a une musique arabe, alors ça a pu me rendre parfois double dans mes humeurs, double dans mes opinions, double dans mes attitudes. Aujourd'hui, cette dualité se résorbe, bien sûr je me sens profondément française, profondément intéressée, et parfois

préoccupée aussi par la société dans laquelle je vis, la société française, j'écris aussi sur elle, je l'écoute, je l'entends, je la guète, j'aime ce pays, j'aime sa liberté, j'ai la liberté d'écrire en France, et puis je me sens aussi bretonne. Quand mes parents se sont rencontrés dans les années 1960, les mariages mixtes étaient soit breton-algériens soit cors-algériens. Les bretons, nous somme têtus, nous somme marins, et surtout Nous avons cette volonté d'indépendance farouche qu'avaient les algériens à l'époque. Mon père m'a fait découvrir l'Algérie d'une autre façon, peut-être plus des côtés des idées, des auteurs algériens, de son passé, de l'histoire d'Algérie. Je crois que ma mère était totalement fascinée par la grandeur de la beauté de la nature, alors c'est si logique qu'a nous emmène et qu'a ne se laisse emporté ma sœur et moi.

La place des femmes dans les années 1970 n'était pas toujours très facile, et occupée, ma mère étant française, blonde, les yeux bleus, était l'une des rares françaises à faire le chemin, c'est-à-dire après 1962 les français sont partis, après 1962 ma mère est arrivée avec beaucoup d'amour, elle n'a pas seulement épousé un homme algérien, mais, elle est épousée un pays, un peuple, une population, un pays qu'elle nous a fait connaître, ma grande sœur et moi. Mais c'est vrai que ma mère est courageuse, je l'ai souvent vue, sa place de femme était compliquée, elle aimait ce pays, et je crois que les traumatismes de l'Algérie se sont les traumatismes de violence qui sont indirectes.

Je crois que ça me faisait en moi une sorte de peur aujourd'hui que je dominais. Je me sens très proche du peuple algérien, très proche de mes sœurs algériennes, quand je les vois descendre dans la rue tous les vendredis, elles sont très courageuses ces femmes, elles ont pris le maquis pendant la guerre de l'indépendance, elles ont défendu les villages pendant les années noires pendant les années 1990, et aujourd'hui, elles veulent dire qu'elles existent, ce qu'elles pensent, de leurs conditions de vie, de la politique, et je trouve que cette sororité me fait sentir parfois vraiment très proche d'elles.

Interview avec Nina Bouraoui

Présentée par François Busnel dans l'émission La grande librairie sur la chaîne You Tube de France 5 ajoutée le 20 septembre 2018

La découverte de la sexualité est au cours du nouveau roman de Nina Bouraoui : « Tous les hommes désirent naturellement savoir », publié aux éditions JC Lattès. De la rencontre de ses parents à ses nuits parisiennes dans les années 1980, la romancière raconte son propre parcours, ses questionnements sur le genre et son homosexualité.

Vous n'aviez jamais évoqué précisément la naissance de votre sexualité, pourquoi faut-il sentir besoin aujourd'hui de remonter à la source et d'essayer de comprendre l'histoire de votre homosexualité.

Moi j'ai toujours pensé depuis que j'écris que j'étais une sorte d'architecte et que je construisais avec mes livres un édifice amoureux qui me protégeais peut être du monde, qui me semblais parfois injuste, pour les plus fragiles, pour les femmes, pour les minorités.

Moi, à 18ans, j'avais ce fantasme que nous savons pas qui nous sommes, nous sommes les héritiers d'une histoire qui n'est pas la nôtre, et si nous remontons aussi plus loin le temps, ce livre est né parce que j'ai eu la chance d'avoir une mère française, qui a adoré l'Algérie, qu'elle est arrivée après l'indépendance, dans un pays meurtri par la guerre, et qui est devenue plus algérienne que mon père, et qui m'a fait connaître avec ma sœur ce pays. J'ai le fantasme de me dire que nous sommes une part de sauvagerie, qui était la sauvagerie du premier homme et de la première femme. Alors, évidemment ce livre n'est pas pour savoir pourquoi je suis homosexuelle, il n'y a aucune réponse à cela, comme il n'y a aucune réponse à votre hétérosexualité,

Est que vous aimeriez trouver tout de même cette réponse ?

Mais il n'en a pas, c'est ma nature, je suis née ainsi, à 4ans je le sais, ce n'est pas à 18ans, que ça se passent les trains des femmes, elles se passent en Algérie, lorsque je suis enfant et c'est fabuleux, j'ai un père adorable qui voyage beaucoup, ma mère nous élève moi et ma grande sœur, ma mère a des amies formidables, politiques, révolutionnaires,

c'est les années 1970, elles sont sublimes, et puis nous nous retrouvons dans des criques sauvages, et j'ai le droit à l'esthétisme, à la beauté, à la sensualité.

C'est à l'adolescence que ça devient compliqué, parce que quand on est adolescent on ne doit pas quitter la norme, on ne doit pas quitter la meute, on ne doit pas quitter le groupe, on va être comme les autres.

A quelles raisons, liez-vous à l'adolescence, à 18ans, quand vous arrivez à Paris, que vous devenez pilier du Kat, pour quelles raisons liez-vous le désir à la peur ?

Oui, moi je viens de la peur, je suis issue d'un mariage mixte, je suis issue d'un mariage d'amour, politique, je suis née en 1967, je suis arrivée à l'âge de 2 mois en Algérie, c'était un pays à la fois sublime mais avec une omniprésence parfois quand même de la violence, puis ma mère m'a donné cette grande leçon de bienveillance et de courage, j'aime tant ce pays, j'aime tant les hommes de ce pays.

Tout d'un coup je comprends que c'est extraordinaire d'avoir deux cultures, deux nationalités, et ça donne une grande ouverture d'esprit, et finalement j'ai trois cultures, j'ai la culture algérienne, j'ai la culture française, et j'ai la culture homosexuelle. Et à 18ans je décide d'occuper mon homosexualité, comme on occupe un territoire, parce que je veux vivre, j'en ai assez de passer par tout le destin des homosexuels adolescents, passe par le rejet, par la méprise, prends de la tendresse pour les désirs, prends de l'amitié pour de l'amour, alors je feuillette les pages par escope, et à la fin, à la rubrique Cabaret, je trouve l'adresse du Katmandou, j'ai 18 ans, je suis la plus jeune de cet endroit, et je ne suis pas un pilier, c'est pas vrai, je regarde parce que j'apprends mon métier d'écrivain, j'ai fréquenté des femmes que je n'aurai jamais fréquenté, elles sont plus âgées que moi, jamais j'aurais pu les croiser, elles sont constituées, elles sont anciens détenus, mais sont aussi avocates, médecins, professeurs, princesses parfois.

Que signifie cette phrase dans la page 67 : « en rentrant du Kat, j'écris pour me faire pardonner mon homosexualité » ?

Oui, ça c'est une phase très triste, j'ai souffert de mon propre rejet, j'ai souffert d'un dégoût que m'ont insufflée, moi je ne me suis jamais dégoûtée, je n'ai jamais honte de moi, pour moi j'étais juste, j'étais vrai, je ne me suis jamais trahie, c'est la société, c'est la société qui m'a donné ce sentiment, de honte, de rejet, de peur, et pourquoi j'écris aujourd'hui ce livre, parce que j'en ai parlé, j'en ai parlé dans les années 2000, au début,

avec « Garçon Manqué », avec « La vie heureuse », de façon moins frontale bien sûr, mais il y'a 5 ans que s'est passée quelque chose, les débats ont commencé pour le mariage pour tous, la parole de liberté, s'est ouverte, mais la parole de haine s'est ouverte en même temps, et quand j'ai vu un million de personnes dans les rues de Paris m'humilier, moi je me suis sentie humiliée, je me suis sentie en colère, et j'ai vu des enfants tenir des pont-cartes qui disaient « à quand les chiens entre eux ». Aujourd'hui ce n'est pas à moi que je pense, je pense à un enfant homosexuel, comment il va se construire ?, comment il va savoir qui l'est ?

Est-ce-que l'écriture, quand elle aborde ces questions-là frontales, change, répare, transforme ?

Quand je suis plus jeune, l'écriture est un habit, ce n'est pas un masque, parce que j'ai toujours écrit vrai, l'écriture est souvent violente, parce qu'on répond au début à la violence par la violence, aujourd'hui je sais que la plus grande des armes est la douceur.

Vous écrivez à la page 214 l'écriture n'apaise pas, c'est le feu pour le feu.

Oui l'écriture n'est certainement pas une thérapie, il faut lorsque on écrit faire une bêtise, dans la chambre avec du feu, avec un briquet, avec de la dynamite, parce que je trouve qu'il y'a beaucoup de bruit aujourd'hui, trop de bruit, et le bruit couvre les autres bruits, ceux qu'on n'entend pas, ce livre entre dans la chambre d'un adolescent, qui un jour se retrouvera au refuge, cette association sublime qui accueille des jeunes qui sont expulsés de chez eux, par la propre famille, parce qu'ils sont homosexuels.

Bibliographie

Corpus

- 1- Bouraoui, Nina. *Garçon manqué*. Edition Stock. Paris, 2000.

Ouvrages

1. Althusser, Louis « Positions », Paris, Edition Sociales, 1976.
2. Amossy Ruth, Duchet Claude. Entretien avec Claude Duchet. In : *Littérature, Analyse du discours et sociocritique*. 2005.
3. Angenot, Marc « 1889, un état du discours social », Montréal, le Preambule, 1989.
4. Barbéris, Pierre, *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Dunod, 1999.
5. Bernard Lahire, « Frantz Kafka : éléments pour une théorie de la création littéraire », Paris, La découverte, 2010.
6. Bourdieu Pierre, *la domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.
7. Bourdieu, Pierre. *Les règles de l'art*. Paris, Seuil, 1992.
8. Charles Mauron, *Des Métaphores obsédantes au mythe personnel. Introduction à la psychocritique*, Paris, Corti, 1963.
9. Cross, Edmond. « Le sujet culturel, sociocritique et psychanalyse », Paris, l'Harmattan, 2005.
10. Cross, Edmond. *La sociocritique*. Paris, l'Harmattan, 2003.
11. Duchet, Claude « Sociocritique », Paris, Fernand Nathan, 1979.
12. Duchet, Claude « une écriture de la socialité », in : *poétique n°16*, Seuil, 1973.
13. Duchet, Claude, « Positions et perspectives », Paris, Nathan, 1979.
14. Duchet, Claude. *Littérature*. LAROUSSE. 1971.
15. Emmanuel Todorov, *Théorie de la littérature*, Paris, Seuil, 1965.
16. Gisèle Sapiro, *La sociologie de la littérature*, Paris, La Découverte, 2014.
17. Goldman, Lucien « Pour une sociologie du roman », Gallimard, 1995.
18. Goldmann Lucien, *le Dieu caché*, Paris, Gallimard, 1976.
19. Goldmann, Lucien *Introduction aux premiers écrits de Luckacs*, Paris, Gontier, 1963.
20. Hébert, Louis, *Méthodologie de l'analyse littéraire*, Rimouski (Québec), 2013.
21. Hébert, Louis. *Méthodologie de l'analyse littéraire*. Rimouski (Québec), 2012.
22. Jacques leenhardt et Pierre jozsa. *Lire la lecture*. Paris, le Sycomore, 1982.
23. LAMAISON, Didier, *Éthiopiennes*, Paris, Bréal, 1997.

24. Le Galliot Jean, *Psychanalyse et langages littéraires*, Paris : Nathan, 1977.
25. Madame de Staël, « De la littérature », Flammarion, 1999.
26. Marc Marti, « Edmond CROS, Le sujet culturel, sociocritique et psychanalyse », Paris, L'Harmattan, 2005.
27. Mauron, Charles, *L'inconscient dans l'œuvre de Racine*, Paris : José Corti, 1964.
28. Mauron, Charles, *La Psychocritique du genre comique*, Paris : José Corti, 1964.
29. Pierre Macherey, « Pour une théorie de la production littéraire », édition Maspero, Paris, 1966.
30. Pierre Zima, *Manuel de sociocritique*, L'Harmattan, 2000.
31. Pierre Zima, *Manuel de sociocritique*, Picard éditeur, 1985.
32. RIFFATERRE, M, *la production du texte*, Paris, Seuil, 1979.
33. Robin Régine, « Pour une socio-poétique de l'imaginaire social », in : *Discours social*, vol 5 n° 1-2, Montréal, CIADEST, 1993.
34. Roland Barthes, « Le bruissement de la langue », 1984.
35. Samaké, Adama. *La sociocritique ; essai d'analyse littéraire : divergences/ convergences méthodologiques*, Publibook, 2013.
36. Samké, Adama. *La sociocritique : enjeux théorique et idéologique : la problématique du champ littéraire africain*, Publibook, 2013.

Dictionnaires

1. *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002.
2. *NOUVEAU LAROUSSE ENCYCLOPÉDIQUE*. Paris. Ed LAROUSSE, volume II, 2002.

Articles

1. David Adamaou DONGO, « Territorialisation et déterritorialisation chez Édouard Glissant : vers un autre lieu ou la quête de la liberté », *Revue du centre de recherche et d'études en littérature*.
2. EbrahimSalimkouchi, « De la société de texte à la société du référent ; lecture duchétienne de *Peur et Tremblement* de Gholamhossein Sâédi », Université d'Ispahan.

3. Goldmann, Lucien, le structuralisme génétique en histoire de la littérature, Modern Language, 1964.
4. Lucile, D et al, APPEL A COMMUNICATION- Journée d'études, La sociologie de la littérature de Lucien Goldmann. Réception, héritages et usages contemporains, Paris, 2017.
5. Popovic, Pierre, « De la semiosis sociale au texte : la sociocritique », Signata, 2016.
6. Popovic, Pierre, « La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir », Pratiques.2011.vol.151/152, décembre 2011.
7. Stéphane Van Damme, Comprendre les Cultural Studies : une approche d'histoire des savoirs, dans Revue d'Histoire moderne&contemporaine, 2004.

Sitographie :

1. [Http://www.cnrtl.fr/définition/mixité](http://www.cnrtl.fr/définition/mixité), centre National de ressources textuelles et lexicales.

Résumé

La critique littéraire s'est investie dans l'œuvre littéraire et a permis l'interprétation et la compréhension de ce qui se cache derrière le vrai sens.

A travers le roman « Garçon Manqué » nous avons pu étudier le problème de l'identité (nationale / sexuelle), apparu chez l'écrivaine franco-algérienne Nina Bouraoui et qui a formé une grande problématique.

Notre travail se structure autour de deux parties principales, par lesquelles nous avons essayé d'approfondir dans notre corpus et de pouvoir le décoder. La première est consacrée à l'étude sociocritique qui nous a aidées à interroger la société du roman et d'étudier les phénomènes sociaux présents dans notre corpus. La deuxième porte sur l'étude de la personnalité inconsciente de l'écrivaine à partir de son roman et par le recours à l'étude psychocritique.

Le roman « Garçon Manqué » résume le questionnement identitaire (algérienne/française? garçon/fille?) de Nina Bouraoui.

Mots clés : quête de soi, sociocritique, identité, sexe, la société, psychocritique, patrie, l'homosexualité, fille, garçon, l'Algérie, la France.

المخلص

لقد استطاع النقد الأدبي من أن يحيط بالعمل الأدبي و أن يسمح بتفسير و فهم ما يختفي وراء المعنى الحقيقي. من خلال رواية "فتاة مسترجلة", استطعنا دراسة المشكلة التي تتعلق بالهوية (الوطنية/الجنسية) الظاهرة لدى الكاتبة الجزائرية الفرنسية نينا بوراوي و التي مثلت إشكالية كبيرة.

حيث يتمحور عملنا حول جزئين رئيسيين و اللذان حاولنا من خلالهما التعمق في دراسة الكتاب و فك تشفيره. خصصنا الجزء الأول من العمل لدراسة النقد الاجتماعي و الذي أعاننا على استجواب مجتمع الرواية و دراسة الظواهر الاجتماعية الحاضرة فيه.

أما فيما يخص الجزء الثاني, فهو يتعلق بدراسة الشخصية اللاواعية للكاتبة من خلال روايتها, استعانة بدراسة النقد النفسي.

إن رواية "فتاة مسترجلة" تلخص التساؤل الذي يخص الهوية (جزائرية؟ فرنسية؟ فتاة؟ فتى؟) لدى نينا بوراوي.

الكلمات الدالة

البحث عن الذات- النقد الاجتماعي- الهوية- الجنس- المجتمع- النقد النفسي- الوطن- الشذوذ الجنسي- فتاة- فتى- الجزائر- فرنسا.

Abstract

Literary criticism has been able to surround the literary work and to allow interpretation and understanding of what is hidden behind the true meaning. Through the novel "Tomboy", we were able to study the problem related to the identity (national - sexual), which appeared on the Franco-Algerian writer Nina Bouraoui, which represented a great problem.

Our work revolves around two main parts, through which we tried to delve into the book and decode it.

The first part of the work is devoted to the method sociocritical Which helped us to interrogate the community of the novel and study the social phenomena present in it

As for the second part, it is related to the study of the author's unconscious personality through her novel, using the method psychocritical.

The novel "Tomboy" sums up the question of identity (Algerian ? French ? Girl ? Boy ?) of Nina Bouraoui.

Key words

Self-search – sociocritical – identity – sex – society – psychocritical – homeland – homosexuality – girl – boy – Algeria – France.